

Annexe 1 : Emergence d'humanité

*“ Je fais de toi mon essentiel
Tu me fais naître parmi les hommes ”*
E. Moire, Le roi Soleil

Partie 1 : La course inexorable du sablier

Tibet, 30 mars 1964

Shion du Bélier, assis sur son lit, soupira une fois de plus. Pourquoi donc avait-il accepté de venir ici ? Il aurait mieux fait de ne pas écouter cet âne bête de médecin, après tout il s'en tirait à bon compte. Il se portait plutôt bien, pour quelqu'un qui venait de fêter son deux cent quarantième anniversaire mais, récemment, il avait eu une alerte cardiaque assez sérieuse, due au surmenage, et le médecin lui avait fortement recommandé de prendre du repos sous peine d'y laisser sa vie à plus ou moins courte échéance. Dohko, ayant appris cela il ne savait comment puisqu'il avait refusé catégoriquement de le lui dire, lui avait alors recommandé de se rendre auprès des derniers ressortissants de son peuple qui vivaient encore au Tibet afin de s'y refaire une santé, et Shion avait accepté, mais il le regrettait à présent. Quelle ironie de ne pouvoir se soigner lui-même, lui qui avait le pouvoir de tout soigner.

Bien sûr, le Sanctuaire fonctionnerait bien en son absence, son Premier ministre Kyrillos était quelqu'un de très capable, et le conseil des grands maîtres l'aiderait, mais Shion détestait par-dessus tout se sentir faible. Pourtant, il savait que les années qui allaient venir seraient décisives, l'élite de l'ordre allait se reconstituer et il aurait besoin de toutes ses forces pour préparer cela, aussi avait-il accepté, en maugréant, de se rendre ici, sur le toit du monde, non loin de son territoire de Jamir, pour s'y soigner. Des descendants d'Atlantes s'y étaient installés depuis des siècles et il avait découvert avec surprise qu'en fait il était reconnu comme l'un des représentants les plus célèbres et les plus honorables de cette ethnie particulière qui, à présent, ne comptait plus que quelques centaines de membres.

Tous les jours, les médecins, héritiers du savoir-faire atlante, l'examinaient, mais il commençait à en avoir assez du repos auquel ils l'obligeaient. Pourtant, il devait convenir qu'il se sentait mieux depuis quelques temps.

Il logeait dans une chambre d'une sorte de lamaserie qui était aussi le centre du savoir atlante. Tout ce qui subsistait de cette époque avait été réuni ici, et était gardé jalousement par des moines-gardiens depuis des siècles. Cet endroit semblait se trouver comme en dehors du monde, et le calme qui y régnait faisait oublier à Shion les agitations du Sanctuaire...

Shion espérait également trouver dans les archives des réponses à des questions qu'il se posait depuis son enfance, à savoir l'identité de ses parents. Chaque membre de son ethnie était répertorié ici, il y avait donc une chance pour que ses parents le fussent aussi. Tout ce qu'il savait d'eux, c'est qu'ils étaient décédés alors qu'il n'était qu'un bébé. Ce n'était qu'un détail, mais le puzzle de son existence en serait plus complet lorsqu'il saurait leur identité et il mourrait satisfait.

Aujourd'hui, il espérait que le médecin l'autoriserait à aller se promener dehors, il n'en pouvait plus d'être enfermé toute la journée. L'inaction commençait à lui peser, lui qui était habitué à une vie très active depuis qu'il avait pris sa charge, deux siècles auparavant. Tous les jours, on lui apportait des livres de la bibliothèque, mais cela ne lui suffisait plus, il désirait sortir et sentir l'air frais des montagnes sur son visage, respirer le parfum des fleurs,

juste expérimenter tous ces plaisirs simples qu'il n'avait jamais le temps de goûter et qu'il appréciait...

Le médecin entra alors, et lui demanda :

“ Comment vous sentez-vous, aujourd'hui ? ”

Shion, tentant de faire bonne figure, répondit :

“ Je vais bien, et j'aimerais sortir dans le jardin...”

Le médecin atlante lui répondit, tout en pratiquant ses examens :

“ Je n'y vois aucun inconvénient, à condition que vous ne fassiez pas d'imprudence. Couvrez-vous bien, il fait encore froid...”

Il prit son pouls, vérifia ses battements cardiaques, mais tout était normal. Le repos avait été profitable à son patient.

Ainsi autorisé à sortir, Shion ne se sentit plus de joie et se mit en devoir de se préparer. Il attrapa un châle de cachemire, qu'il entortilla autour de ses épaules et dont il laissa retomber les pans sur sa tunique de laine brodée, puis il maintint le tout avec son traditionnel ruban de soie brute qu'il noua d'un nœud lâche autour de sa taille. Prenant un livre sous son bras, il descendit dans le jardin avec l'excitation d'un jeune homme. C'était un jardin intérieur bordé d'une sorte de cloître, et la plus grande paix y régnait. Malgré l'altitude et le froid de cette fin d'hiver, des essences rares y croissaient, et des bancs avaient été disposés sous des tonnelles pour les éventuels visiteurs. Gagné par la sérénité du lieu, Shion s'assit sur un banc et commença à lire le livre qu'il avait amené avec lui. Comme tous les chevaliers d'or, il parlait et lisait couramment le grec, qu'il pratiquait très souvent au Sanctuaire, mais il n'avait jamais oublié sa langue maternelle, le tibétain. Bien qu'il fût d'origine atlante, il avait été élevé jusqu'à l'âge de quatre ans par une famille tibétaine, puis son maître, Ashen du Bélier, lui avait appris le langage et l'écriture des atlantes. Cela faisait maintenant de nombreuses années, mais il ne l'avait jamais oublié et parvenait encore sans trop de peine à lire et à comprendre les caractères alambiqués qui composaient l'écriture atlante.

Il lut longtemps, se concentrant sur le texte ancien, et n'en sortit que lorsque l'un des moines qui vivaient là vint lui apporter une lettre qu'il reconnut immédiatement comme venant de Chine. Avec un sourire, il la décacheta et lut :

“ Cher Shion,

J'espère que tu te sens mieux à présent, je dois bien avouer que tu m'as fait grand' peur. Je suppose que tu te demandes comment j'ai su puisque tu as obstinément refusé de m'en parler, mais tu sembles avoir oublié une chose : je connais ton aura par cœur, et elle est devenue tellement faible que je me suis douté que tu n'allais pas bien. De toute façon, je te connais depuis tellement longtemps que tu ne pourrais me cacher cela. Mais à quoi as-tu donc pensé, Shion ? Rester seul dans cette situation n'est pas la meilleure pensée que tu aies eue, loin de là...

Tu n'aurais pas dû négliger ta santé à ce point, même si ta charge est très lourde tu dois aussi penser à toi-même. Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Où est le Shion que j'ai connu autrefois, pour lequel rien n'était insurmontable ? Il faut que tu prennes davantage soin de toi, mon ami, ne te laisse plus submerger et écoute ce que te dit ton organisme. J'espère que tu es davantage raisonnable à présent...

Pour ma part, je vais bien, et j'espère que cela va durer. Par cette lettre, également, je t'envoie tous mes vœux pour ton deux cent trente neuvième quarantième, qu'Athéna t'accorde encore une longue vie...

Qu'Athéna veille sur ta santé et t'assiste dans ta guérison,

Dohko ”

Shion replia la lettre avec un léger soupir. Le ton employé par son ami était celui de l'inquiétude et, avec le recul, Shion se dit qu'il n'avait probablement pas fait le bon choix en n'avertissant pas son ami en premier lieu. Dohko était la personne sur cette terre qui le connaissait le mieux, mais il avait refusé de se montrer faible devant lui pour ne pas l'inquiéter. Pour l'instant, il devait se soigner pour retourner le plus vite possible au Sanctuaire, là où l'on avait besoin de lui. Il sourit légèrement en réalisant qu'aujourd'hui était le jour de son deux-cent-quarantième anniversaire, malgré les années écoulées Dohko ne l'avait pas oublié alors que lui-même avait quelque peu fait l'impasse dessus...

Le vent encore froid du printemps soufflait, mais Shion le sentait à peine. Le calme régnait dans le jardin, comme si les bâtiments eussent été vides, mais c'était loin d'être le cas car il y avait là de nombreux étudiants avancés venus faire des recherches dans le fonds historique. Un léger bruit de voix le tira de son livre et il releva la tête. Sur l'un des bancs du jardin s'étaient assis un homme et une femme, qui parlaient à voix basse. Tous deux étaient vêtus, comme le voulait la coutume du lieu, de vêtements traditionnels et, selon toute vraisemblance, il s'agissait là de personnes nobles. L'homme portait une tunique de soie verte et un pantalon de la même couleur et la femme une robe longue en soie gris clair, cintrée sous les seins et ensuite droite, aux manches trois-quarts, complétée par un châle précieux de Cachemire.

Soucieux de ne pas déranger, il continua sa lecture jusqu'à ce qu'un serviteur vienne s'incliner devant lui et lui dise :

“ Quelqu'un demande à vous voir, il s'est présenté comme le grand maître Açoka du Serpent... ”

Etonné, Shion ferma son livre, alla jusqu'à sa chambre pour y revêtir sa tenue de Grand Pope car son visage ne devait pas être vu de ses subordonnés. Il se rendit ensuite jusqu'à un des salons réservés aux visites. Légèrement essoufflé par le manque d'air, Açoka, grand maître du signe de la Vierge, ne portait pas son armure mais sa tenue ordinaire, une kurta-pyjama hindoue de couleur safran. Etonné de le voir ici car il savait qu'il se trouvait dernièrement dans un temple bouddhiste de la vallée de la Jamna, en Inde, Shion lui demanda :

“ Que se passe-t-il, Açoka ? ”

L'homme lui fit le traditionnel *namasté*.

“ Comme j'étais le plus proche géographiquement, on m'a chargé de vous annoncer que le premier futur chevalier d'or avait été découvert voici quelques jours... ”

Shion lui rendit son salut, lui désigna un siège bas.

“ Quelle bonne nouvelle ! Où l'a-t-on trouvé ? ”

Açoka s'assit et dit, toujours de son ton calme :

“ 'Où les a-t-on trouvés' serait plus exact, Altesse... ce sont des jumeaux, Saga et Kanon, qui auront six ans dans quelques mois et qui sont nés sous le signe des Gémeaux. Ils possèdent leurs pouvoirs depuis deux ans déjà, mais, jusque-là, nous ne les avons pas sentis. Saga est l'aîné, il sera donc le porteur principal de l'armure...”

Shion savait que, pour l'armure d'or des Gémeaux, il y avait traditionnellement deux porteurs, parfaitement jumeaux. Cependant, seul l'aîné portait effectivement l'armure, relayé par son frère s'il mourait, et les deux subissaient le même entraînement...

Açoka ajouta alors :

“ Amphion et Zethos les ont pris en charge et sont en train de les tester... ”

Il s'interrompit un instant, puis demanda :

“ Comment vous portez-vous à présent, Altesse ? Vous nous avez beaucoup inquiétés... ”

Shion, touché de la sollicitude de ses grands maîtres, répondit en souriant :

“ Bien mieux, rassurez-vous, je pourrai revenir au Sanctuaire bientôt... ”

Les traits sévères d'Açoka se détendirent un instant, sans aller cependant jusqu'au sourire, mais Shion, qui le connaissait bien, pouvait percevoir l'intensité de son contentement. Il acheva:

“ Transmettez mes salutations et mes remerciements au conseil des grands maîtres, qu'ils me tiennent au courant de l'évolution des deux jumeaux... ”

Il ne fallait pas non plus qu'il ait l'air de quémander quoi que ce soit, car le médecin avait donné des ordres précis: Il ne devait être dérangé que pour des choses importantes, et le moins possible. Il se sentait tellement inutile !

Açoka s'inclina et dit:

“ Vos ordres seront respectés, Altesse. Je dois à présent prendre congé... ”

Shion hocha la tête et dit:

“ Faites attention à vous, mon ami, et merci de vous être déplacé. Que Bouddha guide vos pas ! »

Açoka, comme lui-même et beaucoup d'atlantes, était bouddhiste, et Shion savait que la bénédiction serait appréciée à sa juste valeur.

Shion, enlevant alors sa tenue de Grand Pope, reprit son livre et s'en retourna dans le jardin. Le pâle soleil de printemps était à présent haut dans le ciel et Shion resta un instant debout, baigné dans la lumière, les yeux fermés et respirant profondément. Quel bonheur de se sentir en vie, alors qu'il s'était senti mourir !

Quand il ouvrit de nouveau les yeux, sa mélancolie le rattrapa et il s'assit avec un soupir. A quoi servait-il donc ? Il venait d'avoir la preuve que les grands maîtres se débrouillaient parfaitement sans lui et recherchaient activement tous les futurs chevaliers d'or en âge d'être entraînés. Lui n'était plus qu'un vieil homme, survivant d'une époque révolue, qui ne servait plus à rien. Sa crise cardiaque n'était-elle pas un signe envoyé par la déesse pour lui dire qu'il était temps de passer la main ? Malheureusement, tant qu'il n'y aurait pas de chevalier d'or en âge de lui succéder, il ne le pourrait pas...

Ce soir-là, couché dans son lit et entouré par le calme des montagnes, il ne parvint pas à trouver le sommeil. D'avoir revu Açoka lui avait brusquement rappelé que la vie au Sanctuaire continuait sans lui et il se sentait encore plus inutile et impuissant. Finalement, ne serait-ce pas mieux pour lui d'enfin se retirer pour s'en aller vivre jusqu'à la fin de ses jours ici, sur la terre de ses ancêtres ? Peut-être trouverait-il enfin la paix, cette paix qui lui avait tant manqué...

Sa vie au Sanctuaire était trépidante, et il avait rarement le temps de s'appesantir sur lui-même, mais, ici, il n'avait que cela à faire, et la tristesse le tenaillait souvent. Il pensait à ses amis, les chevaliers d'or de l'ancienne génération, morts lors de la dernière guerre sainte, et les larmes lui montaient aux yeux...

Il s'éveilla le lendemain matin, le cœur lourd, et se soumit à l'examen du médecin avant de retourner dehors. L'air frais l'apaisa et, tranquillement, il continua de lire son livre. Celui-ci traitait des sciences et des techniques connues des atlantes, sujet qui l'avait toujours intéressé mais qu'il n'avait jamais pu approfondir. Au bout d'un certain temps, une voix le fit sortir de sa lecture, et, quand il releva la tête, il reconnut l'un des archivistes de la bibliothèque, Hallatan Andunië, un petit homme à la peau pâle rond et jovial. Il s'inclina devant lui et dit:

“ J'ai trouvé ce que vous m'aviez demandé... ”

Shion lui indiqua la place à côté de la sienne, et l'homme regarda un instant ses papiers avant de demander:

“ Vous m'avez bien dit que vous étiez né en 1725, le 28 mars ? ”

Cela ne semblait pas l'étonner outre mesure, et Shion acquiesça en ajoutant:

“ Oui, tout à fait, c'est la déesse Athéna qui m'a donné cette longévité, mais j'ignore si le prénom que je porte actuellement est le même que celui que j'ai reçu à la naissance... »

Hallatan consulta ses papiers et dit:

“ Il m’a fallu un peu de temps pour reconstituer votre ascendance, mais j’ai réussi. En fait, vous n’êtes pas né le 28 mars mais le 30, dans un petit village près de Lhassa, et vos parents se nommaient Ciryatan et Ailinel. Ils étaient tous deux de noble extraction, - votre père descendait du prince Alcarin -, mais ils sont morts quand vous n’aviez que deux mois, victimes d’un éboulement dans la montagne. ”

Shion resta silencieux, assimilant ce qu’il venait d’entendre, et Hallatan respecta son silence un bon moment avant de continuer:

“ Ils vous avaient baptisé Eildecar, et ce doit être votre famille adoptive qui vous a nommé Shion. Je suis désolé, mais je n’en sais pas plus, j’essaierai d’en trouver davantage mais les documents de cette époque sont assez rares... ”

Shion, malgré les pensées qui se bousculaient dans son cerveau, parvint à sourire.

“ Je vous remercie, monsieur, à présent je me sens plus complet grâce à vous... ”

Il sentait qu’Hallatan voulait lui demander quelque chose, aussi ajouta-t-il:

“ Si je puis faire quelque chose pour vous en retour, n’hésitez pas... ”

Hallatan, visiblement gêné, dit alors:

“ Cela m’ennuie de vous demander cela alors que vous êtes en convalescence, mais...voilà...une de mes assistantes travaille sur les rapports entre les descendants d’atlantes et le Sanctuaire d’Athéna alors, vu que vous êtes Grand Pope, je me suis dit que...si vous le vouliez bien, bien sûr, vous pourriez l’aider... ”

Le pauvre homme était si empêtré dans ses explications que Shion manqua sourire mais, le plus sérieusement du monde, il répondit en inclinant poliment la tête:

“ Ce sera un honneur, monsieur... ”

Hallatan parut soulagé et, se levant précipitamment, s’inclina lui aussi bien bas, faisant tomber tous ses papiers. Shion posa son livre et l’aida à les ramasser.

“ Pas de cérémonie, ici je ne suis que moi-même, Shion, et non le Grand Pope du Sanctuaire d’Athéna... ”, lui précisa-t-il.

Il s’interrompit un instant et reprit:

“ Votre assistante peut venir me voir lorsqu’elle le souhaitera, je serais ravi de l’aider de mes connaissances sur le sujet... ”

Hallatan s’inclina encore.

“ Je vais vous faire établir des copies des documents que j’ai trouvés, ainsi vous pourrez les prendre avec vous... ”

Shion acquiesça, et sourit. Lorsqu’il fut seul, il fixa le ciel de ses yeux pourpres, et ressentit alors une paix profonde, telle qu’il n’en avait pas perçue depuis bien longtemps. Enfin il savait qui il était vraiment, d’où il venait, et cela contribuait à combler un manque qu’il ressentait depuis l’enfance. Il restait Shion, bien sûr, mais une partie de lui était Eildecar, fils de Ciryatan et Ailinel.

Se levant, il commença à déambuler lentement sous la colonnade, rassemblant ses idées et respirant l’air printanier, puis il gagna sa chambre et entreprit de répondre à Dohko:

“ Dohko, mon cher ami,

J’ai été ravi de recevoir ta lettre, et sache que ton inquiétude me touche. Cependant je vais bien mieux et, à présent, je peux sortir me promener dans le jardin. Par la grâce de l’archiviste, je sais enfin qui étaient mes véritables parents, tu sais comme cela me tenait à cœur, et je me sens enfin serein.

Je regrette que tu te sois inquiété pour moi, mon ami, sache que je n’ai pas voulu te donner davantage de souci en agissant comme je l’ai fait, même si, en y repensant, je n’ai pas agi comme il le fallait. Il est vrai aussi que je n’étais pas vraiment en état de penser à ce moment-là.

Hier, Açoka du Serpent est venu tout exprès d'Inde me porter la nouvelle que le futur chevalier d'or des Gémeaux avait été trouvé, il s'appelle Saga, et, avec son frère jumeau Kanon, il a commencé son entraînement au Sanctuaire.

La prophétie était donc exacte, et je me réjouis de voir bientôt l'ordre qui fut le nôtre autrefois reconstitué.

Surtout ne t'inquiète pas pour moi, je me trouve très bien ici et je prends soin de moi-même. Je te remercie pour tes vœux d'anniversaire, je dois t'avouer que j'avais quelque peu oublié cela mais je ne t'en remercie pas moins d'y avoir pensé. J'ai peine à penser que nous atteignons cette année nos deux cent trente neuf ans, il me semble que la dernière guerre s'est passée hier mais je sais que, bientôt, elle recommencera. Le temps n'est que subjectivité...

Porte-toi bien, mon ami...

Shion ”

Il roula le papier, le scella et inscrivit l'adresse sur le revers avant de le déposer auprès du service du courrier. Ceci fait, il sortit de nouveau et déambula encore sous la colonnade, respirant l'air frais et réfléchissant. C'est alors qu'il vit quelqu'un venir à lui. A son allure, c'était une femme vêtue d'une robe traditionnelle atlante faite dans un velours bleu assez lourd qui mettait en valeur sa peau de lait. Ses cheveux violet clair étaient nattés et retenus par un lien de soie, et elle le regardait avec ses grands yeux violets aux paillettes dorées. Elle s'inclina respectueusement devant lui et dit:

“ Excusez-moi de vous déranger dans votre méditation, mais maître Hallatan m'a dit que vous aviez accepté ma requête... ”

Shion sourit et dit, bégayant légèrement:

“ Oui...oui, en effet, je lui devais bien cela... ”

Il essayait de parler normalement, mais une soudaine timidité l'étreignait car c'était la première fois depuis sa prise de pouvoir qu'une femme jetait directement les yeux sur lui et qu'il n'avait pas le rempart de son masque. La jeune femme reprit:

“ Je suis Arzaniel Aulendilë Hozan, son assistante, et, comme il a dû vous le dire, je travaille sur les rapports entre les descendants de l'Atlantide et les chevaliers sacrés d'Athéna, et vous pourrez m'être d'une grande aide par votre statut de Grand Pope... ”

Ses yeux brillaient, et Shion la trouva encore plus belle ainsi. Se rendant compte de cela et gêné par ses sentiments, il n'en laissa rien paraître.

“ Je ne pourrai malheureusement vous aider que pour les deux derniers siècles, tout ce que je sais des époques les plus anciennes provient uniquement de ce que mon maître m'a transmis... ”

Arzaniel sourit et lui répondit avec aménité:

“ Je vous remercie d'avance de m'aider pour mes recherches, vous êtes un témoin irremplaçable... ”

Shion eut alors la désagréable impression d'être un vieil homme d'une autre époque en face de cette jeune femme si belle et si intellectuelle. Pourtant, habitué à ne pas laisser paraître ses émotions, il lui dit:

“ Je suis ravi de vous aider, mademoiselle... ”

Arzaniel répliqua:

« Madame. Mon époux est décédé voici des années, vous ne pouviez pas le savoir... »

Shion, conscient d'avoir fait une faute, s'inclina.

« Je suis désolé, je ne voulais pas... »

Arzaniel sourit:

« Ne vous inquiétez pas pour cela, c'est une vieille histoire...»

Puis elle lui demanda :

“ Est-ce que nous pourrions commencer dès demain ?

Shion hocha la tête, et Arzaniel, après une révérence, repartit vers la bibliothèque, le laissant méditatif. Que se passait-il donc ? Il avait deux cent trente neuf ans, avait survécu à une guerre sainte, et il se laissait émouvoir par une femme ! Ce n'était plus de son âge...

La révélation

“ Tu arrives, et tu me donnes envie de vivre

Et moi qui hier encore voulais me jeter dans le vide ”

H. Segara, l'amour est un soleil

Ce n'était peut-être plus de son âge mais, dès qu'il ferma les yeux ce soir-là, dans l'intimité douillette de sa chambre, Shion eut immédiatement la vision obsédante du beau visage d'Arzaniel, de ses yeux brillants et de son sourire. Il rouvrit les yeux, se leva et alla passer de l'eau froide sur sa nuque, horriblement gêné car cela ne lui était plus arrivé depuis son adolescence. Il finit par parvenir à trouver le sommeil, mais, lorsqu'il se réveilla le lendemain matin, il lui sembla qu'il ne s'était pas reposé. De mauvaise humeur, il subit sans mot dire l'examen médical quotidien, puis se détailla sans complaisance devant son miroir. Il avait gardé peu ou prou son apparence longiligne, même s'il avait pris un peu de poids, mais la peau de son visage avait quelques rides et des fils blancs émaillaient sa chevelure vert foncé.

Ce n'était plus là le jeune et fringant Shion qui, à dix-huit ans, avait accédé à la plus haute dignité du Sanctuaire. La lassitude et la maturité avaient éclipsé l'éclat de ses yeux pourpres autrefois si brillants. Pour la première fois depuis longtemps, le temps lui pesa, et il réalisa à quel point il l'avait marqué. Par la grâce de la déesse, il avait l'apparence, malgré son âge canonique, d'un homme de cinquante-cinq ans, le temps ne l'avait épargné qu'à moitié mais son esprit ressentait soudain durement les années écoulées.

D'un geste automatique, il entortilla son châle autour de ses épaules, en fit retomber le pan devant sa tunique et noua sa ceinture de soie.

Il sortit de sa chambre et marcha d'un pas calme jusqu'à la bibliothèque, où Hallatan l'accueillit avec empressement, se confondant en remerciements. Arzaniel finit par entrer, les doigts pleins d'encre et, resserrant le lien de sa natte, s'inclina devant lui en disant vivement:

“ Excusez-moi, je n'ai pas vu le temps passer, je travaillais sur un manuscrit. Venez avec moi par ici, nous serons plus tranquilles... ”

Elle portait une robe simple, à encolure ronde, mais il dut convenir qu'elle était encore plus belle ainsi. Tentant de garder la tête froide, il s'assit en face d'elle et lui demanda:

“ Que voulez-vous savoir ? ”

Arzaniel, redevenue calme et mesurée, consulta ses papiers.

“ Dites-moi quelques généralités, pour commencer. D'où vous venez, comment vous êtes devenu chevalier d'or, par exemple... ”

Shion resta silencieux un moment, rassemblant ses idées, puis commença:

“ Je suis né le 30 mars 1725 près de Lhasa, prénommé Eildecar mais, comme vous devez le savoir par maître Andunië, je suis devenu orphelin très tôt et j'ai été élevé par une famille tibétaine. A l'âge de quatre ans, mes pouvoirs se sont éveillés et, ma famille adoptive me prenant pour un diable, mon maître Ashen du Bélier m'a emmené avec lui à Jamir, là où s'entraînent et habitent tous les chevaliers d'or du Bélier depuis des générations... ”

Il s'interrompit, un peu contrit.

“ Mais vous devez déjà savoir tout cela, non ? ”

Arzaniel leva le nez de ses notes et lui dit aimablement:

“ Parlez-moi, je ferai le tri... ”

Shion reprit:

“ J’ai suivi son entraînement jusqu’à l’âge de dix ans à Jamir, puis, ensuite, je suis allé vivre au Sanctuaire auprès de l’incarnation de la déesse Athéna, qui n’était, lorsque je suis arrivé, qu’une petite fille de cinq ans. L’élite de l’ordre était déjà reconstituée à ce moment-là, et ces années au Sanctuaire comptent pour les plus heureuses de ma vie, même s’il fallait que nous nous préparions pour une guerre sainte contre le dieu des Enfers, Hadès. Lorsque j’ai eu dix-huit ans, le sceau qui retenait les spectres en sommeil s’est brisé, et la guerre sainte s’est déchaînée...mes compagnons chevaliers d’or ont presque tous péri... ”

Les souvenirs affluèrent à son cerveau: le dernier regard de Shanti de la Vierge, Aristeios des Gémeaux agonisant après avoir courageusement combattu à la place de son frère Amphialaos décédé, les dernières paroles d’Harmonie des Poissons, le sacrifice de Donadieu du Cancer, qui n’avait pas cessé de plaisanter jusqu’à sa mort, ses propres combats auprès de Dohko, puis l’inconscience, la convalescence alors qu’Hadès était de nouveau muselé pour deux cent ans...

“ Mais l’incarnation de la déesse était mourante, sur son lit de mort elle me confia la direction du Sanctuaire pendant que Dohko de la Balance, l’autre survivant, était chargé de surveiller les cent huit spectres d’Hadès et le sceau qui les retenait... ”

Il conclut en résumant:

“ Voici ce qu’est ma vie depuis deux cent vingt et un ans: je répare les armures, je dirige le Sanctuaire dans l’objectif de la prochaine guerre sainte qui aura bientôt lieu et je reconstitue les effectifs en attendant de former moi-même mon successeur à l’office de chevalier d’or du Bélier... ”

Arzaniel lui dit alors avec commisération:

“ Je suis désolée de vous avoir fait évoquer cela, cela a dû vous faire souffrir... ”

Shion sourit légèrement et répondit:

“ Ne vous excusez pas, il n’y a pas de mal. Cela fait si longtemps que tout cela s’est passé. Que voulez-vous savoir d’autre ? ”

Arzaniel, qui achevait de prendre des notes, demanda :

“ En fait, ce que vous pourrez me dire concernant les attributions des chevaliers d’or du Bélier, leurs pouvoirs spécifiques, leur dynastie... ”

Shion réfléchit un instant, puis expliqua :

“ Eh bien, d’après ce que j’en sais, ce sont les premiers chevaliers d’or du Bélier, juste après la submersion, qui ont fabriqué les armures et leur ont donné leurs caractéristiques particulières. Ce n’est pas une dynastie à proprement parler vu que nous ne sommes pas tous de la même famille mais, autrefois, il y a bien longtemps, la charge s’est d’abord transmise de père en fils, ainsi que les outils que nous utilisons, fabriqués sur l’Atlantide. Cependant, c’est toujours un ressortissant de notre ethnie qui a occupé cette charge, car il faut des pouvoirs congénitaux pour cela et nous sommes les seuls à posséder le savoir-faire permettant de réparer les armures. Chaque chevalier d’or du Bélier se doit de former lui-même son successeur, s’il le peut, car il y a beaucoup de choses spécifiques à apprendre: les attaques cosmiques, la réparation des armures qui fait partie du pouvoir de guérison, le reste étant lié aux pouvoirs congénitaux car le chevalier du Bélier est toujours réputé pour avoir les pouvoirs mentaux les plus puissants du Sanctuaire. Contrairement aux autres chevaliers d’or, il y a un pré-requis dans les pouvoirs... ”

Arzaniel alors lui demanda:

“ Auriez-vous par hasard noté d’autres choses, à part les armures, qui seraient de facture atlante au Sanctuaire ? ”

Surpris par la question, Shion répondit:

“ Non...non, je ne crois pas, pas à ma connaissance en tout cas, il faudrait rechercher dans les archives pour en avoir confirmation mais je n’ai jamais rien lu à ce sujet dans les annales laissées par mes prédécesseurs... ”

Il eut un léger sourire, se débarrassant quelque peu de sa timidité, et ajouta :

“ Je peux donner des ordres à mes archivistes pour faire des recherches en ce sens, si cela vous agréé... ”

Arzaniel lui sourit et secoua la tête.

“ Ne vous donnez pas cette peine pour l’instant, je n’en suis pas encore là...et le médecin m’a bien dit de ne pas vous solliciter trop. Vous m’avez donné aujourd’hui plus de matière que je n’en ai jamais trouvée en quatre ans, soyez-en mille fois remercié... ”

Et, se levant, elle lui fit une révérence parfaite avec tant de grâce que le cœur de Shion, déjà fort ébranlé, fondit littéralement. Il en fit autant, s’inclina et précisa :

“ N’hésitez pas à me solliciter encore, si vous avez besoin de moi... ”

Et il sortit pour aller marcher sous la colonnade, il avait grand besoin de prendre l’air. D’avoir évoqué son passé l’avait perturbé, mais, habitué à être honnête avec lui-même, il admit que cela n’était pas complètement la cause de son trouble. Il marcha longtemps, tentant de vider sa tête, mais peine perdue, il lui fallait bien convenir qu’Arzaniel l’avait séduit, lui, le Grand Pope du Sanctuaire d’Athéna...

Quel incurable sentimental il faisait !

Déjà, lorsqu’il était adolescent, il avait cette mauvaise habitude de tomber amoureux facilement et il croyait s’en être débarrassé en prenant de l’âge. En effet, pendant des années, aucune femme du Sanctuaire ne l’avait attiré et, occupé par sa mission sacrée, il n’avait pas le temps de se laisser aller à ce genre de choses. Cela faisait bien longtemps que son humanité n’était ainsi revenue à la charge avec tant de force, cette force qui, malgré son expérience de la vie, le laissait quelque peu désespéré.

Il résolut de se maîtriser davantage, et se morigéna intérieurement avant d’aller méditer tranquillement dans l’une des salles réservées à cet effet. Il en sortit l’esprit, sinon le cœur, apaisé, et il regagna sa chambre.

Il se passa plusieurs semaines sans qu’il ne revît Arzaniel, repartie dans sa famille à l’occasion de fêtes religieuses, et il put se croire débarrassé de l’attirance qu’il avait ressentie pour elle. Tranquillement, il méditait, lisait, profitant de la paix de l’endroit, même si parfois au moment du coucher revenait l’obsédant visage d’Arzaniel comme un leitmotiv dont il avait honte mais contre lequel il ne pouvait rien. Il n’était pas loin de prendre cela comme un signe de la déesse lui rappelant qu’il était avant tout un homme de chair et de sang, pourvu des mêmes besoins et des mêmes pulsions que le commun des mortels. Avait-il donc péché à ce point pour qu’elle lui inflige cette punition ?

Un après-midi où il était en train de lire dans le jardin, il la vit soudain venir vers lui, le vent jouant dans sa longue robe de soie, et son calme intérieur vola immédiatement en éclats. Pourtant, habitué à ne pas laisser transparaître ses sentiments, il s’absorba consciencieusement dans sa lecture jusqu’à ce qu’il entende le son de sa voix. L’entraînement de son maître Ashen, qui pensait qu’un chevalier d’or est un homme avant tout, avec ses sentiments, mais qui ne peut se permettre de les exprimer sur le champ de bataille, lui servit énormément pour ne pas trahir l’émotion qui étreignait son corps et son esprit.

Arzaniel fit une impeccable révérence devant lui et lui dit :

« Maître Hallatan m’a dit que vous étiez là, et je m’excuse de vous déranger, mais je voulais vous voir... »

Intrigué, Shion l’invita à s’asseoir à côté de lui d’un geste avec un léger sourire crispé qu’il espéra être convaincant. Arzaniel alors s’expliqua :

« Dans quelques jours auront lieu les fêtes du printemps, et il est d’usage que le plus ancien et le plus jeune allument le feu qui symbolise le renouveau de la végétation et la fin de l’hiver. Il

se trouve que, cette année, je suis la plus jeune et vous êtes le plus âgé, je suis venue vous demander si cela ne vous dérangerait pas de vous prêter au rite... »

Surpris par la proposition, Shion posa son livre et dit:

« Qu'aurais-je à faire ? Je ne connais pas bien les rites, vous savez... »

Arzaniel rit doucement et dit:

« Cela je m'en doute, vous n'avez pas pu les apprendre. Il s'agit seulement d'allumer le feu ensemble en disant quelques formules rituelles en langue atlante, que, je crois, vous parlez passablement... »

Qu'avait-il à risquer ? Ce n'était pas très difficile à faire et cela semblait tenir à cœur à tous ces braves gens, aussi décida-t-il d'accepter. Faire cela en compagnie d'Arzaniel n'était pas pour lui déplaire, loin de là, et il fallait enfin qu'il assume son statut de vénérable ancêtre...

Il sourit plus aisément et dit:

« Très bien, je le ferai... »

Arzaniel sourit largement.

« Les maîtres de cérémonie en seront heureux, ils craignent que vous ne refusiez... »

Shion répondit calmement:

« Et pourquoi l'aurais-je fait ? Ce n'est pas parce que je vis au Sanctuaire d'Athéna que je ne suis pas attaché aux valeurs de mon peuple d'origine, loin de là. Je suis aussi venu ici pour trouver mes racines... »

Arzaniel alors se leva et demanda:

« Pourrions-nous nous voir cet après-midi ? Je vous apprendrai les rites... »

De nouveau ému et gêné, Shion acquiesça.

« Bien sûr, à votre convenance... »

Elle s'inclina avec grâce devant lui et, dans un froissement de soie, se dirigea vers la bibliothèque, laissant Shion à la fois rêveur et mélancolique. Le fait de se voir rappeler qu'il était le plus vieux l'avait frappé comme un coup de massue, mais, d'un autre côté, le parfum laissé par Arzaniel et l'effet qu'il provoquait lui rappelaient qu'il était bien vivant, fût-il une antiquité.

Arzaniel vint le chercher dans sa chambre quelques heures plus tard, et le trouva occupé à contresigner quelques papiers qui devaient repartir immédiatement au Sanctuaire. Avec un sourire, il s'excusa.

« J'arrive tout de suite, je dois terminer cela urgemment... »

Il lut la dernière feuille, la signa puis il donna la liasse au serviteur qui attendait là afin qu'elle soit envoyée le plus vite possible par pigeon voyageur. Par l'utilisation de relais disposés depuis des siècles, les documents arriveraient au Sanctuaire dans quelques jours.

Il se leva, s'inclina et dit:

« Excusez-moi, les devoirs de ma charge... »

Arzaniel sourit et lui dit:

« Ce n'est rien, je comprends. Peut-être préférez-vous que nous allions dans le jardin, prendre l'air vous fera du bien après cette séance de travail... »

Shion trouva la proposition excellente et, comme il se devait, tendit son bras à Arzaniel qui y posa sa petite main. Elle lui demanda:

« Le Sanctuaire ne peut-il se passer de vous, que vous deviez encore travailler ici ? Ne peuvent-ils vous laisser vous reposer ? Vous avez été gravement malade, tout de même... »

Elle semblait presque inquiète, et il lui répondit, touché par sa sollicitude

« Mon premier ministre et le conseil des grands maîtres me remplacent pour l'essentiel, mais certaines choses requièrent ma signature exclusive. Le Sanctuaire est une machine très complexe, comme vous devez probablement le savoir... »

Arzaniel fronça quelque peu les sourcils.

« J'ai lu énormément de choses à ce sujet, mais je n'ai jamais entendu parler des grands maîtres. Est-ce vous qui avez instauré cette nouveauté ? »

Shion secoua la tête:

« Non, mais c'est une disposition qui n'a été utilisée que deux fois dans l'histoire du Sanctuaire: en fait, on n'y a recours que si l'ordre des chevaliers d'or est décimé, ce qui a été le cas lors de la dernière guerre sainte car nous ne sommes que deux survivants de notre ordre. Le conseil des grands maîtres est composé de chevaliers d'argent spécialement formés pour enseigner aux futurs chevaliers d'or, ils sont au nombre de onze actuellement... »

Il s'interrompit un instant et reprit:

« Pour l'instant, seul le futur chevalier d'or des Gémeaux a été découvert, et nous nous sommes mis à la recherche des autres en nous aidant des prophéties laissées par les précédents Grands Popes... »

Arzaniel avait lu beaucoup de choses sur le Sanctuaire d'Athéna, mais jamais elle n'en avait appris autant que lors de ses discussions avec Shion. Sa science semblait inépuisable sur le sujet, il faut dire qu'il avait eu le temps de l'acquérir en plus de deux cent ans. Il possédait une sagesse particulière, et son calme déteignait sur elle, qui avait toujours été passablement agitée. Il portait à bout de bras une incroyable organisation, aidé par les grands maîtres, et elle se sentit impressionnée. Rien d'étonnant à ce qu'il ait fait une crise cardiaque, il y avait tant de travail !

Elle l'observa un instant: Malgré l'apparence de calme qu'il présentait, ses yeux pourpres brillaient légèrement, donnant l'impression qu'il avait de l'or en fusion au fond des yeux. Ses cheveux plus ou moins ordonnés étaient émaillés de fils blancs, mais il fallait bien regarder pour les voir. Comment croire que cet homme avait deux cent trente neuf ans ? Bien sûr, elle savait que son apparence actuelle était due à la déesse Athéna, mais, même s'il parlait parfois sentencieusement comme un ancêtre, il n'en avait vraiment pas l'air. Sous les manches courtes de sa tunique de soie bleue, elle pouvait voir les muscles impressionnants de ses bras, même en devenant Grand Pope il n'avait pas renoncé à l'entraînement physique, ce qu'elle pouvait aisément deviner en voyant son apparence longiligne.

Shion, par ses pouvoirs, sentait qu'il était l'objet de la curiosité d'Arzaniel, mais n'en dit rien. Elle lui tendit un parchemin et dit:

« Voici la formule que nous devons prononcer... »

Shion la lut attentivement. Il s'agissait là d'une invocation aux forces telluriques qui permettaient la renaissance de la végétation, écrite en langue atlante ancienne, et il dut se concentrer un peu pour la comprendre. Traduite, elle disait à peu près cela:

*« Dieux qui régissent la Terre, aux pouvoirs si puissants
Daignez couvrir ces champs de vos présents
Et permettre à vos enfants ici rassemblés devant vous
De profiter de vos largesses encore longtemps*

*Que par vous les forces de la végétation renaissent
Que la vie enfin sur les branches apparaisse
Et que le cycle interrompu reprenne
Par la grâce de tous les dieux bons et pérennes*

*Que le froid pour une année d'ici soit banni
Que la sève circule de nouveau dans les pousses flétries
Par la bienveillance des dieux célestes et terrestres réunis*

Que ce feu que nous allumons à présent

*De ce pacte divin soit le serment
Qu'il s'élève vers le ciel gaiement
Et apporte de la joie au cœur des hommes »*

Shion trouva le texte très beau, et dit:

« Puis-je garder le parchemin ? Il faudra probablement que je l'apprenne par cœur, non ? »

Arzaniel sourit et dit:

« Oui, en effet...de plus, voici comment nous procéderons: au départ, nous nous contenterons de dire la bénédiction sans rien faire, puis, à la troisième strophe, nous prendrons ensemble les brandons enflammés et, à la dernière strophe qu'il nous faudra dire en même temps, nous allumerons le feu... »

Shion soupira discrètement, car il s'attendait à quelque chose de plus difficile à effectuer. Arzaniel dut comprendre ce qu'il ressentait car elle lui dit:

« Vous voyez, ce n'est pas compliqué, en somme, surtout pour quelqu'un d'aussi puissant que vous... »

Arzaniel rit doucement et ajouta:

« J'ai oublié de vous préciser que vous devrez porter les vêtements rituels, les robes atlantes... »

Elle pensait l'embarrasser, mais Shion rit lui aussi et ajouta:

« J'en porte tous les jours au Sanctuaire, cela ne me dépaysera pas tellement et je suis sûr qu'elles seront moins lourdes à porter... »

Quelques jours plus tard, 14 avril 1964

A l'occasion de la fête, la lamaserie s'était remplie et le calme que Shion goûtait tellement n'était plus qu'un souvenir. Tous les descendants d'atlantes dispersés à travers le monde mettaient un point d'honneur à assister à cette fête et Shion se sentait vaguement gêné d'avoir à s'adresser à tant de monde, même s'il en avait l'habitude de par son travail. Que diraient-ils de son accent, car il en avait forcément un ?

Assis devant sa table, dans la semi-pénombre calme de sa chambre, son oasis au milieu de toute cette agitation, il réfléchissait. Il se sentait de plus en plus à l'aise avec Arzaniel, et elle semblait apprécier sa compagnie, c'était déjà cela. Jusque-là, il avait réussi à lui cacher quel effet elle produisait sur lui, mais il savait qu'un jour il finirait par se trahir et que ce serait la fin de cette belle harmonie. Avec l'âge, il avait appris à être toujours honnête avec lui-même, et savait très bien quel nom il fallait donner au tendre sentiment qu'Arzaniel lui inspirait, mais, dès qu'il y pensait, il se morigénait et se traitait de vieux fou sentimental.

On frappa alors, et un serviteur entra, portant les lourdes robes de velours qu'il devrait revêtir pour la cérémonie. Il l'aida à revêtir d'abord une tunique longue en velours prune brodée d'argent, puis un manteau à manches longues aux broderies compliquées effectuées en fils d'or et d'argent, ainsi que d'une matière qu'il ne reconnut pas. Il serra la ceinture autour de sa taille, et regarda son reflet dans le miroir d'un oeil distrait alors que le serviteur lui posait sur la tête un fil d'argent orné d'une gemme qui brillait au milieu de son front.

Le serviteur sourit et dit:

« Votre Excellence est magnifique... »

Il se contenta de lui adresser un signe de la tête pour ne pas extérioriser son trouble, mais n'eut pas le temps d'en faire davantage car on frappa encore et la voix cristalline d'Arzaniel se fit entendre:

« Etes-vous prêt ? »

Tendant vainement de mettre ses cheveux en ordre, il dit:

« Je suis prêt, vous pouvez entrer si vous voulez... »

Avec un léger grincement, la porte en bois s'ouvrit pour livrer le passage à une véritable apparition. Arzaniel avait laissé ses cheveux violets libres, et avait tressé des fils d'argent dedans. Un simple fil d'argent - ou d'une quelconque matière brillante – ceignait son front et elle était vêtue d'une robe magnifique faite en velours bleu qui mettait en valeur sa peau de lait et rappelait la bizarre nuance de ses yeux. La coupe en était droite, cintrée sous les seins, avec une encolure ronde ornée de broderies. Les manches, coupées aux trois-quarts, laissaient ensuite retomber librement le reste fait en mousseline vaporeuse. C'était la tenue traditionnelle des nobles dames atlantes...

Retrouvant difficilement la parole, Shion s'approcha, lui baisa la main de façon impeccable et dit:

« Vous êtes très belle, plus que ne peuvent l'exprimer les mots... »

Ce fut au tour d'Arzaniel de rougir:

« Je peux vous renvoyer le compliment, on dirait que vous avez toujours porté cela. Quelle prestance ! »

Shion lui tendit son bras et dit, coupant court:

« Si nous y allions ? On doit nous attendre, là-bas... »

Arzaniel glissa son petit bras sous celui de Shion, et tous deux se mirent en route pour la cour intérieure de la lamaserie, là où aurait lieu la cérémonie. Quand ils y arrivèrent, elle était noire de monde et, au centre, on avait monté un foyer à côté duquel attendait le feu sacré, conservé dans une lanterne. Ils y allumeraient leurs torches tout à l'heure.

La foule s'écarta pour les laisser passer et, dignement, aussi altiers que s'ils avaient été le couple royal de l'antique Atlantide, ils marchèrent d'un pas mesuré jusqu'au centre de la place. Tous deux étaient d'ascendance noble, et cela ressortait sans qu'ils en eussent vraiment conscience.

Les maîtres de cérémonie les attendaient, et dirent au peuple présent:

« Voici ceux qui vont officier pour nous, Shion de Jamir alias Eildecarr fils de Ciryatan, Grand Pope du Sanctuaire d'Athéna, présentement âgé de deux-cent trente neuf ans, et Arzaniel Aulendilë Hozan, trente-deux ans... »

Shion se sentit mal à l'aise lorsqu'on déclina son âge, mais il n'y eut pas un mouvement du peuple qui, manifestement, trouvait cela normal et était plongé dans le plus intense recueillement. Arzaniel jeta un regard éloquent à Shion, qui commença d'un ton mesuré, en prenant bien garde à bien détacher ses mots et de masquer son accent:

*« Dieux qui régissent la Terre, aux pouvoirs si puissants
Daignez couvrir ces champs de vos présents
Et permettre à vos enfants ici rassemblés devant vous
De profiter de vos largesses encore longtemps »*

Arzaniel continua:

*Que par vous les forces de la végétation renaissent
Que la vie enfin sur les branches apparaisse
Et que le cycle interrompu reprenne
Par la grâce de tous les dieux bons et pérennes »*

Lentement, ils prirent en main une torche et Shion continua:

*« Que le froid pour une année d'ici soit banni
Que la sève circule de nouveau dans les pousses flétries
Par la bienveillance des dieux célestes et terrestres réunis »*

Arzaniel logea alors sa petite main dans celle de Shion, et tous deux se regardèrent un instant avant d'allumer leurs torches à la lanterne sacrée et de dire, parfaitement coordonnés.

*« Que ce feu que nous allumons à présent
De ce pacte divin soit le serment
Qu'il s'élève vers le ciel gaïement
Et apporte de la joie au cœur des hommes »*

Puis ils abaissèrent leurs torches vers le foyer, et le feu commença à lécher le bois odorant, répandant une excellente fragrance dans la cour bondée. Arzaniel observa alors Shion, qui la regarda aussi, et ils se sourirent légèrement, la foule oubliée pour un instant. La clameur qui s'éleva les fit vite revenir à la réalité, mais tous deux avaient conscience d'avoir partagé un moment d'exception...

Partie 2 : Chute libre vers le paradis

C'était le coup d'envoi des fêtes qui allaient se poursuivre durant plusieurs jours, mais Shion ne faisait plus attention à rien qu'à la présence à ses côtés d'Arzaniel qui, d'un coup d'œil, lui fit comprendre ce qu'il convenait de faire. Posant la torche qu'il tenait encore, il la conduisit jusqu'à deux sièges posés non loin de ceux des maîtres de cérémonie, où ils s'assirent. Shion avait compris que les dons télépathiques d'Arzaniel étaient très développés, et que, comme lui, elle se dissimulait plus ou moins derrière eux. Qu'avait-il donc pu lui arriver pour qu'elle décide de cette solution ? Sa façade gaie et affable cachait sans aucun doute nombre de fêlures.

Il se posait encore la question lorsqu'il revint dans sa chambre, tard dans la nuit. Les jours qui suivirent, il ne se mêla que peu aux pèlerins, préférant le calme de sa chambre ou de la bibliothèque, et ne vit pas Arzaniel, occupée par l'organisation, ni Hallatan, accaparé par tout un groupe de généalogistes. Il ne voulait pas être l'objet de questions sur sa longévité exceptionnelle, et resta prudemment enfermé, ne sortant que le soir ou la nuit, lorsque le jardin était désert.

Ce soir-là, il attendit que les bruits s'estompent, puis s'éteignent avant de jeter négligemment un châle sur sa tunique de soie et de sortir tranquillement. Il savait que le soir était consacré à la prière et donc qu'il ne serait pas dérangé dans le jardin. En effet, beaucoup d'atlantes étaient bouddhistes, et il ne faisait pas exception à la règle, davantage même puisqu'il avait été en partie élevé dans une famille tibétaine. Certains pourtant révéraient encore les anciens dieux, mais ils se faisaient de plus en plus rares.

Il déambula un moment dans le jardin, respirant avec délice les effluves parfumés des premières fleurs, lorsqu'une impression télépathique suivie d'un léger bruit de sanglots le fit se retourner. Appuyée contre un mur, dissimulée aux regards, pleurait Arzaniel. Il hésita un instant avant de s'approcher, mais elle lui parut tellement triste qu'il n'en supporta pas davantage. De son pas mesuré, il s'approcha mais ne dit rien, sachant qu'elle sentirait sa présence par ses pouvoirs, ce qui se passa effectivement. Elle se tourna vers lui, tenta de reprendre un peu de contenance mais ses larmes furent les plus fortes et elle recommença à pleurer devant un Shion désolé. Suivant son instinct, il la prit doucement par le bras et la guida jusqu'à un banc tout proche avant de dire :

« Cela ne sert à rien de vous mettre dans des états pareils... »

Il était assez maladroit pour consoler, mais Arzaniel parut être sensible à sa présence apaisante car, lentement, ses larmes se tarirent. Elle le regarda et soupira :

« Ce n'est rien, ne vous inquiétez pas... »

Tranquillement, Shion insista :

« On ne pleure pas sans raison, à mon sens... »

Arzaniel releva la tête, et vit de l'inquiétude dans le regard pourpre de Shion. Emue par sa gentillesse, elle secoua la tête:

« Je crains que vous ne puissiez rien faire, mais je vous en remercie d'avance... »

Elle rassembla son courage et commença:

« Je vous ai dit que j'étais veuve, voici quatre ans que mon mari est décédé. Mon père m'avait mariée à lui quand j'avais seize ans, comme le veut l'ancienne coutume, une simple transaction mais dont je n'eus pas d'enfants, au grand désespoir de mon époux. Lorsque je me suis trouvée veuve, j'ai repris mes études mais cela a déplu à ma belle-famille qui s'est mis en tête de me marier avec son frère et d'employer la force si je refusais, ceci afin de récupérer l'héritage. Comme vous le voyez, je suis le dos au mur, si je refuse je couvrirai de honte la famille de mon père, et il est si faible déjà qu'il n'y survivra pas... »

Shion soupira imperceptiblement: les atlantes, aussi avancés qu'ils eussent été, avaient pourtant gardé des habitudes obscurantistes, y compris de marier les filles sans leur consentement. De sa voix calme, il dit:

« Il doit bien y avoir une solution à cela, non ? »

Arzaniel secoua la tête.

« Non, je n'ai pas de porte de sortie, c'est le mariage ou la mort de mon père et la honte sur sa famille... »

En effet, c'était quelque peu insoluble comme situation. Il se contenta de dire:

« Si je puis vous aider en quoi que ce soit, je le ferai avec joie... »

Elle leva son regard encore humide sur lui, et rencontra ses yeux pleins de bonté. Ils restèrent un moment à se regarder ainsi, comme si chacun plongeait directement dans l'âme de l'autre, le souffle lent. Ce fut Shion qui détourna le regard le premier et dit:

« Nous trouverons une solution, soyez sans crainte... »

Elle avait remarqué son geste, et eut soudain l'impression qu'il lui cachait quelque chose. En effet, qui pouvait se targuer de savoir ce qu'il pensait vraiment ? Il était passé maître dans le contrôle de ses pouvoirs mentaux depuis bien longtemps, on ne pouvait entrer dans son esprit si facilement, voire même pas du tout, et il savait très bien générer des illusions...

Arzaniel alors risqua un tout petit sourire, et dit d'un air las:

« Je ne vois pas ce que vous pourriez faire, mais je vous remercie tout de même d'y penser... »

Ses yeux violets étaient sombres, et l'étincelle qui faisait briller les paillettes d'or de son regard avait disparu, ce qui fit saigner le cœur de Shion. Elle n'était plus que l'ombre d'elle-même.

Elle se leva brusquement et s'enfuit en courant, alors que ses larmes recommençaient à couler sans contrôle, laissant Shion interloqué et triste à mourir. Il resta immobile sur le banc un moment, puis se leva pour regagner sa chambre. Il s'allongea mais ne parvint pas à trouver le sommeil malgré les postures de yoga qu'il enchaîna pour tenter de se libérer de sa tristesse. Le lendemain matin, l'esprit alerte malgré le manque de sommeil, il entreprit de chercher un moyen à la bibliothèque d'empêcher cet odieux mariage forcé. Ses premières recherches ne menèrent à rien aussi, au milieu de l'après-midi, décida-t-il de sortir prendre l'air pour éclaircir le problème. Que pouvait-il faire, à part l'épouser lui-même, ce qui était impossible vu son statut ? Bien sûr rien n'empêchait un Grand Pope de se marier, en tout cas aucune loi écrite, mais, moralement, cela allait à l'encontre de son dévouement à la déesse, et, à part quelques exceptions, aucun d'eux ne s'était jamais marié.

Le problème semblait insoluble...

Il continua ses recherches tout au long de la nuit suivante, refusant de lâcher prise avant d'avoir trouvé une solution, et il en trouva une.

Cependant, le médecin qui l'examina le lendemain décela de nouveau des irrégularités cardiaques provoquées par la fatigue sur son cœur encore fragile, et lui enjoignit de garder le lit, ce qu'il fit de mauvaise grâce. Il resta assis dans son lit, l'air absent, et même la visite d'Hallatan nanti de nombreux livres ne put le déridier. Peu avant le coucher du soleil, elle vint enfin, ayant entendu parler de sa rechute et se doutant en être la cause. Seulement vêtu d'une tunique de coton, il tentait de s'intéresser à l'un des livres que lui avait apportés Hallatan en soupirant parfois imperceptiblement. Elle s'assit près de lui et reprocha :

« Ce n'est pas sérieux, vous allez finir par y laisser votre vie... »

Shion répondit:

« Ma vie appartient à la déesse Athéna, à elle d'en faire ce qu'elle en veut. Je n'ai pas à me plaindre, elle a déjà prolongé ma vie de très nombreuses années et j'ai vécu l'équivalent de plusieurs vies d'hommes... »

Arzaniel insista:

« Je refuse que vous vous laissiez aller comme cela. Vous vous êtes épuisé en cherchant un moyen de me sauver des griffes de ma belle-famille, et je refuse d'être la cause de votre mort ! »

Elle pleurait presque, et Shion dit:

« J'ai fait ce que j'estimais devoir faire, cela ne regarde que moi, et j'ai trouvé un moyen... »

Et il lui tendit un parchemin soigneusement roulé. Elle le lut pendant qu'il expliquait:

« Il existe une tradition atlante qui dit que, lorsque l'on veut obliger quelqu'un à se marier contre son gré, cela peut être empêché par une personne de rang supérieur qui, alors, prend la personne sous sa protection. Après vérification, je descends du prince Alcarin par mon père, Ciryatan, et du prince Cemendur par ma mère, Ailinel, aussi suis-je de rang supérieur à votre beau-frère et je lui signifie par ce parchemin que vous êtes sous ma protection... »

Les larmes qu'Arzaniel retenait depuis un moment se mirent alors à couler librement sur ses joues, et elle bégaya:

« Comment... comment pourrais-je un jour vous remercier ? »

Shion sourit légèrement et répondit:

« Je ne veux rien de vous, je n'ai pas fait cela pour en recevoir une récompense mais pour empêcher une injustice et éviter de briser une carrière prometteuse... »

Il parlait sur le ton uni qu'il employait au Sanctuaire, mais n'était que tempête de sentiments à l'intérieur. Quelque part, il se moquait d'y laisser sa vie si Arzaniel pouvait vivre heureuse, tant pis si la déesse s'en offusquait, mais il était persuadé qu'elle pourrait comprendre, n'étant qu'amour pour le monde. Sa vie à lui n'avait que peu d'importance à côté du cadeau qu'Arzaniel lui avait fait: se sentir un homme normal.

Ses yeux pourpres étaient posés sur elle, remplis de bonté, et elle plongeait dedans sans aucune peur, se perdant dans le mystère de cet homme qui déjà comptait tellement pour elle. Shion ne détournait pas le regard, retenant son souffle dans cet instant de communion. Sans qu'ils s'en rendent vraiment compte, comme hypnotisés par leurs regards respectifs, ils se rapprochèrent l'un de l'autre et échangèrent un baiser léger, encore intensifié par le contact télépathique.

Reprenant brusquement ses esprits, Shion dit:

« Excusez-moi, je... »

Mais Arzaniel l'interrompit:

« C'est moi, je ne voulais pas... »

Mais, désormais, ils ne pouvaient plus nier l'attraction qui les poussait l'un vers l'autre. Encore rouge de confusion, Arzaniel ne disait plus rien, et Shion en était bien incapable sous peine de trahir son émotion. Dans sa poitrine, son cœur battait très vite, mais il n'en avait cure, il se sentait comme un homme qui enfin aurait trouvé le trésor qu'il cherchait depuis des années.

Elle se leva brusquement:

« Je... j'ai du travail à terminer... »

Et elle s'enfuit prestement de la chambre, laissant Shion appuyé contre ses oreillers, le regard vague et brillant.

Sa robe de velours flottant au vent, Arzaniel courut à sa chambre et s'y enferma avant de se laisser tomber sur son lit, l'esprit en déroute. Elle ne comprenait pourtant que trop bien ce qui lui arrivait, mais tout allait trop vite. Voilà seulement quelques semaines qu'elle connaissait Shion et elle avait rompu le serment qu'elle s'était fait en devenant veuve. A l'époque, révoltée contre son père qui l'avait mariée, elle s'était dit que jamais aucun homme ne trouverait grâce à ses yeux, et c'est pourtant ce que Shion venait de réussir. Sans qu'elle s'en rende vraiment compte, car elle refusait de plonger en elle-même trop souvent, il l'avait conquise par son savoir aussi bien que par sa gentillesse, son calme et sa beauté mature. Elle appréciait sa compagnie, mais elle ne voulait pas, elle n'avait pas voulu voir que cela allait plus loin. Qu'allait-elle faire à présent ? Elle ne pouvait plus se voiler la vérité, il allait falloir qu'elle l'assume et surtout qu'elle la lui dise, même s'il devait la détester après cela.

Quelques jours se passèrent, pendant lesquels Shion se reposa et, au bout de ce laps de temps, le médecin l'autorisa de nouveau à sortir dans le jardin, en évitant les contradictions et les émotions si possible. Shion se sentait de nouveau parfaitement bien, mais il acquiesça en maugréant.

Passant dans sa salle d'eau, il enleva sa tunique de coton, qu'il jeta à terre d'un geste d'humeur, puis, nu, entreprit de faire sa toilette à l'aide du système de chute d'eau très ingénieux inventé par les atlantes. Revigoré par l'eau coulant sur son corps pâle, il resta un moment sous l'eau tombant de la gargouille, soupirant d'aise et goûtant ce simple moment de plaisir animal. Il se lava le corps, puis les cheveux, et s'enroula ensuite dans une grande serviette pour se sécher. Il repassa dans sa chambre, et son regard tomba sur son reflet dans le grand miroir posé dans un coin de la pièce. Enveloppé dans la grande pièce de tissu, il avait l'air d'un sénateur romain, et s'aperçut qu'il avait maigri, retrouvant peu ou prou la silhouette longiligne qu'il avait toujours eue. Son visage, reposé par les nombreuses heures de sommeil qu'il avait effectuées, était rajeuni. Il sourit, et, attrapant ses vêtements, s'habilla rapidement d'un pantalon de coton indien et d'une tunique bleue de la même facture, avant d'attraper un châle qu'il entortilla autour de ses épaules et dont il fit retomber les pans devant et derrière lui avant de lier le tout par un ruban de soie brute. Il marcha longtemps dans le jardin, respirant l'air frais et essayant de ne surtout pas réfléchir, mais il devait bien s'avouer qu'Arzaniel lui manquait. Il avait encore peine à s'expliquer ce qui s'était passé la dernière fois, mais il se souvenait de la douceur de ses lèvres sous les siennes et se disait que, s'il l'avait blessée, il ne se le pardonnerait jamais.

Au bout de quelques heures, il rentra à sa chambre pour y trouver un paquet provenant du Sanctuaire qui contenait des documents à contresigner ainsi que des rapports des grands maîtres Amphion du Triangle et Zethos du Triangle Austral, qu'il lut immédiatement. Ceux-ci lui disaient que l'entraînement de Saga et de Kanon progressait bien, que les jumeaux s'étaient bien acclimatés au Sanctuaire mais que Kanon, déjà, posait quelques problèmes et qu'il faudrait le surveiller attentivement.

Ravi de ces nouvelles encourageantes, Shion parcourut les autres rapports, mais ils ne présentaient rien de très important. Avec un soupir, il signa les documents puis les replia.

Le soir tombait sur les montagnes couronnées de leurs neiges éternelles et Shion s'absorba dans la contemplation de ce spectacle magnifique. Les derniers rayons d'un soleil agonisant rougissaient la blancheur des sommets immémoriaux, qui étaient là avant lui et subsisteraient bien après lui. Depuis son enfance, Shion appréciait la contemplation de la nature, et s'y adonnait régulièrement mais, ce soir, il ne put entièrement se concentrer dessus...

Il pensait à ce que lui avait dit le médecin, qu'il pourrait retourner bientôt au Sanctuaire, mais, bien qu'il sût que son devoir l'y appelait à présent qu'il avait retrouvé la santé, son cœur lui hurlait le contraire. Ce conflit entre son cœur et sa raison ne cesserait-il donc jamais ? Pour la

première fois de sa vie, il aimait quelqu'un plus que son devoir, et cela le partageait inévitablement en deux.

Allongé sur son lit, il tenta de trouver le sommeil, mais n'y parvint pas et sortit brusquement dehors, dans le jardin, seulement vêtu d'une tunique et d'un pantalon court en coton. Il s'assit sur un banc et prit sa tête dans ses mains, tentant de se retrouver lui-même, d'oublier cette souffrance lancinante qui le taraudait. Était-ce donc cela, aimer ?

La sensation d'une présence ô combien connue et d'une main sur son épaule lui fit relever la tête. Arzaniel se tenait près de lui, un châle de coton négligemment jeté sur une robe légère, et elle le regardait de ses yeux violets si limpides. Il leva le regard sur elle, mais ne dit rien, il n'y avait d'ailleurs plus rien à dire, seulement ces mots si silencieux dits par deux regards rivés l'un à l'autre. Plus rien n'avait d'importance.

Guidé par son instinct, il se leva et prit ses mains dans les siennes en disant :

« Que faites-vous ici ? Vous devriez déjà dormir... »

Arzaniel répondit :

« Je... je ne pouvais pas... j'avais... j'avais besoin de vous voir... »

Sa belle assurance habituelle avait fondu comme neige au soleil, et il pouvait sentir ses mains trembler dans les siennes. Pourtant, il ne répondit rien, se contentant de l'écouter simplement. Elle prit une longue inspiration, et continua :

« Je voulais déjà m'excuser de tout ce que vous avez enduré à cause de moi, et vous remercier de ce que vous avez fait. La simple idée de vous savoir malade par ma faute m'est insupportable... »

Shion, le regard doux, répondit :

« Vous n'êtes pas la cause de mes problèmes de santé, loin de là, mon âge certain et mon travail en sont responsables. Ne vous tourmentez surtout pas pour cela... »

Mais Arzaniel n'en avait pas fini, même si elle craignait d'aller jusqu'au bout de ce qu'elle voulait lui dire. Il la devança et dit :

« Quant à ce qui est arrivé l'autre fois... ne vous mettez pas martel en tête pour cela... »

Des larmes apparurent dans les yeux d'Arzaniel, et coulèrent sur ses joues. Shion ressentit alors s'exhaler d'elle tant de tristesse qu'il la prit dans ses bras et la serra contre lui, désireux de la calmer, d'apaiser sa peine. D'un geste rageur, elle essuya ses larmes en disant d'un air désabusé :

« Voici que je me rends ridicule... »

Il lui tendit un mouchoir.

« Pleurer n'a jamais rimé avec ridicule, à mon avis... »

La sentir contre lui, son corps abandonné, dont il pouvait percevoir la chaleur à travers le tissu, contre le sien, rappelait à Shion une fois de plus durement sa condition d'homme. Il pouvait sentir son odeur délicate, florale, et la douceur de sa peau contre son bras. Gêné et dans un sursaut de dignité, il ouvrit ses bras mais elle ne s'écarta pas de lui et resta là, ses petites mains appuyées contre son torse. Pourtant, elle parut se reprendre et s'écarta brusquement de lui en disant :

« Excusez-moi... je... »

L'espoir le plus fou fit alors battre à tout rompre le cœur de Shion. Il resta cependant calme d'apparence, et attendit tranquillement.

Arzaniel ne se reconnaissait plus, elle n'était plus que maelström à l'intérieur d'elle-même. Sa respiration s'était accélérée en présence de Shion, mais lui paraissait toujours aussi calme. Soudain, il plongea dans ses yeux violets, y lut une muette invite et se pencha doucement sur elle pour l'embrasser, lui laissant le temps de s'en aller si elle le désirait. Mais elle resta là, et frémit légèrement quand leurs lèvres se touchèrent. Le baiser devint plus passionné, et il l'attira contre lui. Alors il comprit enfin ce qu'elle n'osait lui dire... Quand ils se séparèrent, il la garda contre lui, et plongea dans son regard violet noyé d'émotion. Il

n'y croyait pas encore, et avait l'impression que, telle une apparition de rêve, elle allait s'envoler, le laissant seul et désemparé. Pourtant, elle était bien vivante, et resta là, ses yeux noyés de larmes.

« Je n'arrive pas à y croire... », dit-il d'une voix sourde.

D'une voix tremblante, elle lui répondit:

« J'ai cru que... »

Mais elle n'alla pas au bout de sa phrase, sa voix se brisa. L'étreinte de Shion se resserra et elle resta contre sa poitrine musclée, à écouter les battements de son cœur.

Dans un sursaut de logique, il dit, chaque mot enfonçant une épine dans son cœur:

« Je n'ai rien à vous offrir, je ne suis pas un homme pour vous. Ma place est au Sanctuaire, je devrai y retourner bientôt. Je suis bien trop vieux et usé pour être digne de votre amour... »

Arzaniel plongea son regard dans le sien et répondit :

« Le mal est fait, malheureusement... »

Tous deux s'étaient fait prendre au piège le plus vieux au monde. Shion, brusquement, découvrait qu'il pouvait être aimé pour lui-même, qu'il n'était pas si vieux, et la joie inonda son cœur fatigué.

Les jours qui suivirent furent parmi les plus heureux que Shion ait jamais vécus. Soucieux de cacher leur tout nouveau bonheur, ils se retrouvaient au jardin, après le coucher du soleil, pour se promener et parler longuement. Arzaniel découvrait en Shion l'homme qu'il dissimulait si bien sous ses dehors calmes et posés, un homme qui, malgré son expérience de vie énorme, pouvait encore être ému par les plus petites choses. Elle aimait sentir son regard pourpre posé sur elle et faire naître un sourire sur ce visage qui trop souvent depuis des années en avait été dépourvu. Elle découvrait le plaisir de s'habiller, de se parer pour lui, elle qui avait été mariée trop tôt et dont l'adolescence et l'innocence avaient été brusquement brisées.

Quand ils étaient sûrs d'être seuls, ils se risquaient à un baiser, mais avaient tous deux conscience à l'extrême de l'approche de la séparation. Quand le médecin déclara à Shion qu'il était guéri, celui-ci eut l'impression qu'on lui assenait un coup de poignard directement dans le cœur. Pourtant, sa mission était plus importante que lui-même, et il fit ce qu'il fallait: il envoya un message aux grands maîtres pour leur dire qu'il reviendrait très bientôt et commença à faire ses malles, la mort dans l'âme.

Quand Arzaniel vint le voir, quelques heures plus tard, elle comprit au premier coup d'œil, et, si elle ne fondit pas en larmes, elle eut l'impression elle aussi qu'on lui arrachait le cœur. Shion se retourna, et elle vit que l'étincelle qui avait animé son regard ces derniers jours n'était plus, son regard pourpre était désormais conforme à ce qu'il était auparavant...

Il déposa la pile de vêtements qu'il tenait et la prit par la main:

« Viens... »

Ils marchèrent longuement dans le jardin, et elle lui dit:

« L'important est que tu sois guéri, et, si j'y ai contribué, j'en suis heureuse... je savais que cela aurait inévitablement une fin... »

Shion s'arrêta, et prit ses mains dans les siennes avant de dire:

« Même si je dois repartir, je t'emporte avec moi dans les replis secrets de mon cœur, pour toujours... »

Il plongea son regard pourpre dans le sien et chuchota :

« Je t'aime... »

Il n'avait pas encore trouvé le courage de le lui dire clairement, et, cette fois, Arzaniel fut tellement émue qu'elle fondit en larmes. Pourtant, ce répit fut de courte durée car l'esprit de Shion se focalisa immédiatement sur la sensation d'une présence malfaisante. Il dit alors:

« Mets-toi derrière moi, vite ! »

Alors, dans les ténèbres devant lui apparut quelque chose ou quelqu'un, il n'aurait su le préciser, mais une voix grinçante parla:

« Chevalier d'or Shion du Bélier, Grand Pope d'Athéna, tu vas mourir ici, de ma main... »

Faisant un barrage de son corps pour protéger la femme qu'il aimait, Shion fit apparaître son aura dorée et dit :

« Je te retourne le compliment, être des ténèbres... »

L'homme, alors, projeta des pointes dont une blessa Arzaniel, qui s'était réfugiée derrière un buisson après une injonction télépathique de Shion. Déconcentré un instant, il reçut une pointe dans l'épaule, et retint un gémissement de douleur. Voilà bien longtemps qu'il ne s'était pas battu, mais il n'était pas question qu'il laisse son adversaire avoir le dessus, pas tant qu'il serait vivant en tout cas. Une flamme nouvelle, proche de celle qui avait autrefois animé le jeune chevalier d'or du Bélier qu'il avait été, s'alluma dans son cœur. En parfaite position de garde, il tenta de jauger son adversaire qui se dissimulait dans les ténèbres :

« Sors de là, si tu as assez de courage pour cela ! »

La seule réponse qui vint fut une nouvelle rafale de pointes qui, cette fois, vinrent ricocher sur le *Crystal Wall*. L'esprit aiguisé de Shion se focalisa sur son adversaire, rangeant dans un coin de son cerveau la présence aimée. Son sang coulait le long de son bras, et l'effort avait réveillé la douleur dans sa poitrine, mais il n'en avait cure et serrait les dents. S'il ne prenait pas garde, son adversaire détruirait non seulement lui-même, mais aussi Arzaniel et la lamaserie si chère à son cœur.

Il se redressa, effaçant d'un geste de la main le mur invisible qu'il avait devant lui, et dit :

« Comme tu l'auras remarqué, je ne suis pas disposé à me laisser tuer sans rien faire... »

Sans rien ajouter, il étendit un périmètre de sécurité mental autour du jardin, utilisant ses pouvoirs mentaux encore extraordinaires malgré son âge, et se disposa à lancer une de ses attaques lorsque quelque chose en provenance de son adversaire le déranga. Pourtant, il fut bien incapable de savoir quoi...

Il jugula quelque peu son hémorragie alors que son adversaire ricanait :

« Tes pouvoirs sont encore très puissants malgré ton âge, mais je finirai par avoir raison de toi... »

Shion, tentant d'oublier la douleur, parvint encore à se protéger mais, encore faible, il savait qu'il ne pourrait pas tenir très longtemps à ce régime. S'il avait conservé un corps en bon état, ses pouvoirs, eux, n'avaient plus le niveau qu'ils avaient à ses dix-huit ans, et il se maudit de ne pas s'être entraîné davantage...

Une pointe l'atteignit encore, cette fois à l'épaule gauche, la force de son adversaire était en train d'augmenter, il fallait qu'il agisse vite...et définitivement. Laisant son sang couler pour rassembler ses forces, son aura grandit alors qu'il écartait les bras, puis il s'écria :

« *Starlight Extinction !!!!!* »

Un flot de lumière noya son adversaire et, lorsqu'il se dissipa, il n'en restait plus rien, même pas un atome. Shion abaissa les bras et courut à Arzaniel, encore effarée de ce qu'elle venait de voir. Il passa la main sur sa blessure, qu'il guérit instantanément, et grimaça :

« Je suis désolé, je pensais que tu serais en sécurité ici. Vraiment, j'ai mal vieilli... »

Elle le regarda, une douce lumière dans les yeux, et dit rêveusement :

« Je savais qu'il ne pouvait rien m'arriver avec toi. Quelle puissance ! »

Mais Shion était sombre :

« Quelqu'un a essayé de me tuer et de s'attaquer à toi, et savait qui je suis réellement, c'est une menace à prendre au sérieux et dont je vais devoir informer les grands maîtres... »

Il l'aida à se relever.

« Viens, rentrons, je ne veux pas risquer qu'il t'arrive davantage de mal... »

Quand ils furent revenus à sa chambre, il dit d'une voix sans appel :

« Il y a peut-être d'autres tueurs dans le temple, tu vas dormir dans mon lit et je vais prendre le fauteuil... »

Il se moquait pas mal qu'on jasât dans la lamaserie, ce qu'il voulait était protéger la femme qu'il aimait et il se fichait de sa propre réputation. Si quelqu'un osait ensuite dire du mal d'Arzaniel, il trouverait à qui parler.

Mais Arzaniel ne lui obéit pas, elle alla chercher dans la salle de bains une trousse à pharmacie et, malgré les dénégations de Shion, elle le soigna doucement avant de bander ses blessures sans rien dire...

Touché par son attention, il ajouta cependant:

« J'enverrai dès mon retour quelqu'un pour te protéger ici, ils pourraient se servir de toi pour m'atteindre et je ne veux à aucun prix qu'il t'arrive encore quelque chose... »

Il s'assit dans le fauteuil, et, après avoir été changer de tunique dans la salle de bains, tira une couverture sur lui pour bien montrer qu'il n'avait aucune intention non louable, puis il ferma les yeux, laissant Arzaniel s'installer dans son lit. Elle se pelotonna au milieu de la grande couverture en peau de yak et des draps qui portaient l'odeur de Shion, et s'endormit elle aussi, le sourire aux lèvres...

Mais le Grand Pope ne put trouver le sommeil, et finit par renoncer. Qui avait bien pu vouloir le tuer ? Il n'avait pas pu reconnaître l'armure de l'homme qu'il avait pulvérisé, dommage, voilà qui aurait pu l'aider...

Il est vrai que la déesse Athéna avait beaucoup d'ennemis, à commencer par Poséidon, qui dormait dans son sanctuaire sous-marin depuis deux cents ans, mais ce n'était pas lui, il connaissait déjà son aura. Ce n'était pas Hadès non plus, il aurait reconnu l'aura des spectres qui avaient tué ses amis à des kilomètres, et surtout Dohko l'aurait prévenu de la rupture du sceau.

Perplexe, il resta éveillé une grande partie de la nuit sans trouver de réponse. Conscient à l'extrême de la présence d'Arzaniel endormie, il resta cependant assez clair d'esprit, mais elle dut sentir son insomnie par ses pouvoirs et s'éveilla elle aussi. Elle se redressa et lui dit:

« Tu ne te sens pas bien ? »

Il secoua la tête et répondit:

« Ce n'est rien, rendors-toi... »

Elle se leva et vint s'agenouiller près de lui en disant:

« Tu te tortures inutilement, tu trouveras bien mieux qui a voulu te tuer en te reposant, Shion, mais si tu veux veiller je veillerai avec toi... »

Doucement, il caressa sa joue.

« Non, va dormir, moi j'ai l'habitude de veiller... »

Mutine, elle répondit:

« J'ai une solution: viens dormir avec moi... »

Shion eut soudain l'impression que son sang se transformait en lave, mais elle ajouta:

« Que faisons-nous de mal ? Il s'agit juste de dormir, et voilà... »

Se pouvait-il qu'elle soit restée si innocente en ayant été mariée ? Ses yeux violets étaient si limpides.

Après tout, il n'y avait rien de répréhensible dans le fait de dormir dans le même lit en utilisant les préceptes de l'amour courtois, et Shion décida d'accepter. Il se leva, gagna son lit et, d'un geste raide, se positionna dos à elle pour ne pas être tenté. Bientôt, il put sentir sa respiration s'égaliser, et finit par s'endormir lui aussi en ayant cependant les sens aux aguets. Quelque chose l'éveilla vers les petites heures du matin, et il s'aperçut qu'Arzaniel était venue se coller à lui. Attendri, il bougea avec précautions pour se mettre sur le dos et la prit dans ses bras. Elle sourit dans son sommeil, mais ne se réveilla pas. Avec amusement, il constata que c'était une des premières fois de son existence qu'il allait se réveiller auprès d'une femme. Arzaniel ne tarda pas elle aussi à s'éveiller et, les yeux encore tout ennuagés de sommeil, elle lui dit:

« Fais attention à toi au Sanctuaire... »

Il lui sourit, la serra contre lui et lui dit:

« Je ne risque absolument rien là-bas, ne crains rien, et, comme tu as pu le constater, je sais me défendre... »

Elle baissa le regard.

« Je... tu vas me manquer... »

Des larmes perlèrent au coin de ses paupières, mais Shion dit:

« Ne pleure pas, je veux garder de toi l'image de ton sourire... »

Il l'embrassa doucement, tendrement, dans un baiser qui dura longtemps, puis elle sortit de la pièce, le laissant seul...

Partie 3 : L'impossible oubli

Le Sanctuaire, 8 juin 1964

Pour la centième fois de la journée, Shion soupira alors que son premier ministre, Kyrillos, se demandait franchement s'il écoutait ce qu'il lui disait, une telle distraction ne lui était pas coutumière. Le Grand Pope re-focalisa alors son attention et dit:

« Continuez, Kyrillos... »

Le premier ministre continua son discours, et, cette fois, Shion se concentra assez pour le suivre jusqu'au bout. Il demanda alors:

« A-t-on vérifié l'état des Temples du Zodiaque ? S'ils ne sont plus en bon état il va falloir les rénover... »

Kyrillos opina du chef et répondit:

« Les vérifications sont en cours, Altesse »

Shion, satisfait, lui dit:

« Très bien, je dois me rendre au camp d'entraînement à présent pour voir les nouveaux apprentis, nous nous verrons plus tard... »

Kyrillos s'inclina et sortit, intrigué par la distraction de son maître. Dès qu'il eut refermé la porte, Shion ôta son casque et son masque avant de s'approcher d'une vasque de marbre et de s'asperger d'eau fraîche. Depuis qu'il était rentré du Tibet, il ressentait tous les jours ces moments de distraction et savait que son cœur était resté là-bas, entre les mains d'une très belle jeune femme aux yeux violets pailletés d'or. Que pourraient-ils y comprendre ?

Il remit son casque et son masque puis, traversant la salle du trône, il sortit à l'air libre pour gagner le camp d'entraînement où se trouvait Saga, son jumeau Kanon étant entraîné ailleurs. Il y trouva un enfant aux cheveux bleus en désordre, aux grands yeux bleus de lac profond qui le regarda avec une certaine curiosité mais sans avoir peur de lui.

Amphion du Triangle, le grand maître chargé de son entraînement, lui fit alors un signe et il s'inclina devant Shion. Le Grand Pope lui dit :

« Je suis content de te connaître, Saga... »

Ce n'était là qu'un enfant mais, pourtant, il avait une drôle d'impression à son sujet. Probablement son instinct qui lui jouait des tours. Il demanda à Amphion, alors que l'enfant retournait à ses tractions :

« Comment progresse-t-il ? »

Amphion, peu bavard, se contenta de répondre :

« Plutôt bien pour l'instant, je vous en dirai davantage lorsque je le connaîtrai mieux... »

C'était logique, et Shion répondit :

« Faites-moi part de ses progrès... »

Il n'y avait rien d'autre à dire, et il revint d'un pas lent à son bureau. Pourquoi avait-il cette impression de décalage ? Le Sanctuaire tournait très bien sans lui, finalement.

Tentant de garder un état d'esprit optimiste, il lut tous les rapports, qu'il signa, et prit connaissance des travaux envisagés dans un proche avenir. Tout serait prêt à temps, heureusement.

Il fallait surveiller les étoiles, aussi, elles seraient probablement plus claires à propos de la naissance de la prochaine réincarnation de la déesse, et il décida de se rendre à Star Hill le soir même afin de le vérifier. Il n'était pas assez stupide pour laisser un amour altérer son jugement et lui faire oublier les devoirs de sa charge, travailler l'aiderait à oublier.

Il avait informé les grands maîtres de la tentative d'assassinat survenue au Tibet, et la garde du Sanctuaire avait été doublée, mais, pour l'instant, elle n'avait pas eu de suites. Cependant, il avait envoyé un chevalier en civil au Tibet officiellement pour enquêter mais officieusement pour veiller sur Arzaniel, il n'aurait pas supporté qu'il lui arrivât quelque chose...

Ce soir-là, ne pouvant dormir, il se releva et alla sur la terrasse d'Athéna où il s'agenouilla, les deux mains au sol, priant silencieusement:

« Déesse Athéna, je t'ai toujours été fidèle, je t'ai consacré ma vie depuis l'enfance, mais est-ce toi qui m'envoies cette épreuve ? Ai-je péché par orgueil en me croyant au-dessus des humains ? A présent, je souffre du plus humain des maux: l'amour, et c'est un sentiment irréprensible que je ne peux contrôler. Pardonne-moi, ô grande déesse, aide-moi... »

Mais il ne se passa rien, la statue resta impassible et Shion, prosterné, laissa alors couler librement ses larmes...

Tibet, le même jour

Hallatan entra avec vivacité dans le bureau d'Arzaniel en disant:

« Je t'ai donné mon prochain livre à corriger, et tu as laissé des fautes... »

Arzaniel leva les yeux de ce qu'elle écrivait, et il put voir que la vivacité qui les animait avait disparu, comme si quelque chose avait éteint la lumière qu'elle avait dans le regard. Elle lui dit en soupirant, d'une voix neutre:

« Redonne-moi ton manuscrit, et je le relirai, excuse-moi... »

Hallatan se retira, encore plus inquiet. Qu'arrivait-il à son assistante ? Elle n'était plus que l'ombre d'elle-même depuis quelques semaines, et, bien qu'il soit discret et ne lui en parlât pas, il se doutait bien de la raison: le retour de Shion au Sanctuaire.

Arzaniel attendit que la porte se soit refermée pour jeter son crayon sur le bureau avec un soupir, proche des larmes. Cette souffrance lancinante ne lui laissait pas de repos, et elle n'arrivait plus à se contrôler. Shion lui manquait à un tel point qu'elle aurait voulu hurler au ciel pour exorciser ce terrible sentiment, et elle se maudissait d'être si sentimentale. Elle l'avait su dès le début que cela aurait une fin, alors pourquoi souffrait-elle autant ? Shion était devenu une partie d'elle-même, et il lui semblait qu'on lui avait arraché une partie du corps, mais elle savait qu'avec le temps son absence lui paraîtrait moins vive. C'était d'autant plus difficile qu'elle ne pouvait se raccrocher à rien d'autre que ses souvenirs et une mèche des cheveux verts rebelles de Shion qu'elle portait dans un médaillon autour de son cou, cadeau partagé avant son départ...

Le Sanctuaire, Star Hill, 26 juin 1964

Tenant en main le livre où il consignait ses observations, Shion regardait le ciel étoilé au-dessus de lui. De son oeil habitué, il remarquait immédiatement les choses bizarres ou extraordinaires qui se produisaient dans les cieux, véritable livre ouvert à qui savait en déchiffrer les arcanes. Depuis quelques temps, il passait ses nuits à observer les étoiles, et en avait tiré de précieux enseignements sur la reconstitution prévue des ordres de chevalerie

avant la réincarnation de la déesse Athéna, prévue pour l'instant autour de l'année 1970. Shion comptait bien sur les étoiles pour lui préciser davantage cette date, mais, à ce propos, elles restaient encore muettes. Pourtant, les constellations zodiacales s'éclairaient les unes après les autres, signe que, bientôt, les nouveaux porteurs des armures d'or qui n'étaient pas encore nés viendraient au monde.

Il avait toujours apprécié cet aspect de ses attributions, le fait de se retrouver seul avec soi-même au sommet d'une montagne, en ayant le ciel seul comme témoin de ses pensées les plus secrètes. Il était parvenu à éloigner quelque peu Arzaniel de ses pensées mais, dès que son esprit se libérait un instant de ses soucis quotidiens, elle revenait. Bien souvent, il suppliait la déesse d'éloigner de lui cette coupe, mais savait qu'un jour viendrait où il devrait la boire jusqu'à la lie, achever le chemin vers l'humanité qu'il avait entrepris. Après tout, il n'était qu'un homme, il l'avait sans doute oublié et sa rédemption intervenait sous la forme de cet amour qui l'avait tiré du néant où il se sentait couler. D'un commun accord, ils avaient décidé de ne pas s'écrire pour éviter de se compromettre mutuellement et il ne possédait d'elle qu'une mèche de ses cheveux ainsi que ses souvenirs, mais elle était présente en lui à chaque instant...

D'une main tranquille, il acheva de consigner ses remarques sur le carnet à couverture de cuir qui était le témoin fidèle de ses observations, puis rentra à l'intérieur du petit bâtiment pour y prendre un peu de repos. Il était loin le temps où il observait toute la nuit, à présent son médecin personnel le lui avait interdit, même s'il l'avait trouvé en excellente santé à son retour du Tibet. Il avait lu le rapport des soins prodigués à son auguste malade là-bas et avait recommandé qu'il y effectuât un autre séjour l'année suivante, couplé cette fois avec une cure thermale. Shion, habitué à cacher ses sentiments, avait dissimulé son contentement à son médecin.

Il ôta sa tenue rituelle et s'allongea sur le lit qui se trouvait dans une petite pièce au fond du temple, pourtant il ne parvint pas à trouver le sommeil tout de suite. Les étoiles étaient encore vagues, pourtant il avait vu clairement la constellation du Bélier s'allumer sous ses yeux. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Pour l'instant, il n'avait pas encore de successeur, n'ayant pas ressenti sa naissance, mais cela signifiait probablement qu'il naîtrait bientôt. Il prit note mentalement de faire le point avec les grands maîtres des recherches concernant les futurs chevaliers d'or. En effet une période importante s'était ouverte avec le début de l'initiation de Saga et Kanon qui allait probablement prendre beaucoup de son temps.

Tibet, 7 juillet 1964

Seule à la lueur d'une bougie, Arzaniel corrigeait l'épreuve de l'article qui paraîtrait dans le nouveau Cahier des Etudes Atlantes et qui faisait le point sur l'état de ses recherches. Le savoir et l'expérience de Shion y avaient fortement contribué, et elle n'avait pas manqué de le mentionner. La souffrance lancinante qu'elle avait ressentie à son départ s'était quelque peu adoucie à présent, mais, bien souvent, le visage calme de Shion s'imposait à ses yeux, et elle soupirait, se souvenant de l'expression bienveillante de son visage, de ses yeux pourpres qui brillaient lorsqu'il la regardait, de l'odeur de sa peau blanche. Ils étaient séparés, peut-être pour toujours, mais le lien entre eux n'était pas rompu, loin de là. Elle savait que leur amour était interdit aux yeux des gens du Sanctuaire, mal vu du côté des Atlantes, tenants des traditions, mais elle se fichait complètement de cela. Shion était la meilleure chose qui lui soit arrivée, à elle jeune fille mariée de force, astreinte au devoir conjugal et qui ne savait pas ce que c'était que d'aimer et d'être aimée.

Tous deux avaient été précocement marqués par la vie, et s'étaient en réponse clôturés à l'intérieur d'eux-mêmes. Elle avait tout misé sur ses études et sa carrière pour oublier son mariage, et Shion, déjà meurtri par la dernière guerre sainte, avait reçu sur ses épaules la

responsabilité du Sanctuaire tout entier à dix-huit ans sans y avoir été préparé. Ce qui n'était que complicité au début entre deux personnes éprouvées et solitaires s'était vite mué en un sentiment plus profond sans qu'ils s'en rendent vraiment compte.

Et pourtant, ils ne pouvaient aspirer à une vie de couple normale, car Shion ne serait jamais délié de son serment à la déesse Athéna, à laquelle il avait consacré sa vie. Elle le comprenait, mais se sentait parfois prise d'un sentiment de révolte en pensant qu'elle ne pourrait jamais vivre auprès de lui...

Le Sanctuaire, 16 septembre 1964

Shion, assis dans son fauteuil, se trouvait en compagnie de Dion de l'Octant, grand maître du signe du Scorpion, et d'Androgeio des Voiles, grand maître du signe du Taureau, un géant de 2,20 m à côté duquel il se sentait petit, même du haut de son mètre quatre vingt cinq. Les deux hommes lui confirmaient que les Temples du zodiaque avaient été examinés et que leur ravalement était enfin en cours. Pour l'instant, les deux grands maîtres n'avaient pas encore d'apprentis, et continuaient à assurer leur rôle initial: gérer le Sanctuaire au quotidien. Ils avaient tous fait un travail remarquable pendant son absence, et il appréciait leur efficacité. En effet, l'honneur de grand maître était très recherché parmi les chevaliers d'argent, et seuls les meilleurs - et les prédestinés- y parvenaient.

Shion examinait avec eux les plans du Sanctuaire, et voyait ce qui devait être reconstruit ainsi que l'ordre de priorité. Beaucoup des bâtiments étaient très anciens, et donnaient franchement des signes de fatigue certains...

On frappa à la porte, et à l'assentiment de Shion entrèrent Hylas d'Eridan, grand maître du signe du Lion, à la chevelure en désordre et poussiéreuse, accompagné de Youri du Réticule, grand maître du signe du Verseau. Hylas tenait dans ses mains un objet conique, à la patine ancienne, qui venait sans aucun doute de sortir de terre. Il le déposa sur le bureau et dit:

« Nous avons trouvé ceci pendant les travaux du temple du Bélier mais, quand j'ai essayé de l'allumer, il m'a projeté à plusieurs mètres... »

Shion reconnut l'objet pour l'avoir vu dans les livres qu'il avait lus pendant sa convalescence, il s'agissait d'une sorte de générateur d'énergie. Que faisait-il donc dans le temple du Bélier ? Il ignorait complètement qu'il y était, et jamais Ashen ne lui en avait parlé. Shion actionna la petite manette, et l'appareil s'alluma avant d'émettre un léger ronronnement sous le regard éberlué d'Hylas et des autres grands maîtres.

« Je sais ce que c'est, et c'est incontestablement de facture atlante. Seuls ceux qui ont du sang atlante peuvent l'actionner, ce qui est mon cas... », expliqua-t-il.

Androgeio s'approcha de l'objet, méfiant, et dit:

« Comment être sûrs que ce n'est pas dangereux ? »

Shion dit alors:

« Je pourrais le faire examiner par des spécialistes atlantes, qui me le diraient immédiatement... »

Les grands maîtres, s'ils ne connaissaient pas l'identité de Shion, savaient néanmoins qu'il descendait des atlantes, et approuvèrent la solution de prudence proposée. Il se leva et dit:

« J'irai demain au Tibet, au centre atlante, pour le faire examiner, d'ici là je vais l'éteindre et le garder ici, on ne sait jamais... »

Androgeio dit alors:

« Vous ne devriez pas y aller seul, Excellence, c'est là-bas qu'on a tenté de vous assassiner... »

Shion le regarda et lui dit:

« Je n'irai que pour quelques heures, mais, comme je devrai y retourner dans quelques mois pour contrôler ma santé, cette fois pour une ou deux semaines, l'un de vous m'accompagnera par mesure de sécurité, si vous y tenez... »

Les grands maîtres, s'ils ignoraient l'âge de Shion, savaient cependant qu'il avait bien davantage vécu qu'un homme normal, et Hylas dit:

« Excellence, faites attention à votre santé, surtout. Nous avons eu très peur... »

La sollicitude du grand maître du signe du Lion toucha Shion qui lui répondit:

« Je vais bien à présent, mais je serai prudent... »

Androgeo, avec son franc-parler coutumier, ajouta:

« Si quelqu'un essaye encore de vous faire la peau, je le pulvériserai si menu qu'il faudra un microscope pour retrouver ses morceaux... »

Il fit rire tout le monde à ses dépens, mais Shion était ému par l'affection et la fidélité que lui portaient les grands maîtres, et resta muet.

Le soir, seul dans ses appartements, il enveloppa l'objet soigneusement, ce serait pour Arzaniel une autre preuve de la relation entre le Sanctuaire et le peuple atlante. Il sourit, et serra dans son poing le médaillon qui contenait la mèche de ses cheveux, espérant qu'il pourrait la voir le lendemain, ne fût-ce que pour quelques minutes.

Malheureusement, il n'eut pas cette chance, elle avait accompagné Hallatan à Lhassa et n'était pas à la lamaserie. Cependant, dérogeant quelque peu au code de conduite qu'ils s'étaient instaurés, il lui laissa une lettre pendant que les chercheurs, excités comme des puces, examinaient l'objet qu'il leur avait amené. Comme il en avait eu l'intuition, il s'agissait là d'un générateur surpuissant rare, mais ils n'eurent pas d'explication à lui fournir concernant sa présence au Sanctuaire...

Tibet, 18 septembre 1964

Les yeux remplis de larmes, Arzaniel tenait la lettre de Shion, sur laquelle elle sentait encore sa présence, et avait envie de hurler. Dire qu'il était venu et qu'elle était absente ! Le sort s'acharnait vraiment contre eux, avait-elle pensé au départ, mais, alors qu'elle se calmait progressivement, elle pensait que c'était mieux ainsi. A quoi cela aurait-il servi, à part les faire souffrir davantage ? Il leur fallait se satisfaire de cette situation, en espérant que ces souffrances les feraient renaître dans un meilleur karma.

Se levant dans un froissement de soie, elle gagna la fenêtre, la lettre de Shion toujours serrée contre son cœur. Il était inscrit dans leurs destins qu'ils seraient séparés, mais elle savait qu'ils seraient réunis un jour, et cela seul comptait.

Lentement, elle sortit de sa chambre pour gagner une petite pièce dédiée au culte de Bouddha. Elle s'agenouilla et alluma un bâton d'encens qu'elle ficha devant la statue, puis elle pria de toutes ses forces en espérant que, puisque aucun secours ne pouvait venir des mortels, peut-être pourrait-elle obtenir un secours divin...

Le Sanctuaire, 14 décembre 1964

Shion, assis torse nu devant son médecin, était l'objet d'un examen approfondi. Celui-ci l'ausculta et finit par lui dire:

« Votre cœur est guéri, mais votre tension artérielle ne se stabilise pas bien, vous êtes hypertendu... »

Shion n'avait pas de secrets pour son médecin, et soupira :

« C'était à prévoir, même si je ne fais pas mon âge en apparence mes organes ont tout de même deux cents quarante ans... »

Le médecin secoua la tête et dit:

« Vous travaillez trop, et ne prenez pas assez soin de vous. Votre tension était parfaite lorsque vous êtes rentré du Tibet voici six mois... »

Shion enfila sa tunique de coton et dit:

« Je n'ai pas le choix, je délègue déjà beaucoup aux grands maîtres mais il y a des choses que je suis le seul à pouvoir effectuer, vous le savez très bien... »

Le médecin rangea son stéthoscope dans sa sacoche.

« Je crois que je vais vous renvoyer au Tibet si cela ne s'arrange pas, au moins vous vous reposerez, là-bas... »

Shion secoua la tête:

« Pas pour l'instant, je n'ai pas le temps... »

« ...et mon cœur n'y résisterait pas. », se dit-il in petto.

Dire qu'à une époque il aurait pu se soigner lui-même! Ses pouvoirs s'étaient amoindris, ils n'avaient jamais retrouvé la puissance qu'ils avaient avant la guerre sainte, après tout il était censé ne plus en avoir l'utilité mais, mais dans ce cas de figure, ils lui auraient été bien utiles.

Le médecin prit son sac.

« Que vous le vouliez ou non, je vais prendre contact avec les médecins qui vous ont soigné là-bas, et je m'arrangerai pour que vous y retourniez dès que possible, je ne peux pas laisser votre santé se détériorer ainsi... »

Le médecin avait un franc-parler que personne n'osait avoir avec lui, et il était clairement soucieux. Pourtant, Shion ne se sentait pas mal, guère plus fatigué que d'habitude, mais, sachant que beaucoup de travail l'attendait au cours des années à venir, il estima que le jeu en valait largement la chandelle.

Il s'approcha de son bureau, et décida de faire ce qu'il aurait dû faire depuis longtemps : parler à Dohko d'Arzaniel. Il avait repoussé ce moment, mais il ne pouvait plus garder cela pour lui, et qui mieux que son ami pourrait le comprendre ?

Il s'attabla, prit un pinceau et commença à tracer soigneusement sur une feuille de vélin sa lettre en caractères chinois :

« Cher Dohko,

Je suis désolé de n'avoir pas trouvé le temps de te répondre, mais d'autres soucis requéraient mon attention, et je m'en excuse. Ce que je vais te dire va probablement te surprendre venant de ma part, mais je n'en peux plus de garder cela en moi. Lorsque j'étais au Tibet, j'ai rencontré une femme qui s'appelle Arzaniel, dont je suis amoureux...oui, moi, amoureux !

Je t'entends rire d'ici, toi qui te moquais si souvent de moi lorsque nous étions adolescents, mais je t'assure que c'est la stricte vérité. Je n'ai d'abord pas voulu y croire, prenant cela pour une illusion de ma jeunesse enfuie, une simple pulsion, mais j'ai fini par comprendre, et quelle n'a pas été ma surprise de voir que ce sentiment est partagé. Je suis probablement peu objectif, mais Arzaniel est à mes yeux la plus belle femme au monde, vive et intellectuelle (elle fait des recherches dans une bibliothèque).

Je sais, un Grand Pope d'Athéna n'est pas un homme ordinaire mais, en face d'elle, je me découvre si humain, tellement humain. Dire que c'était toi, quand nous étions jeunes, qui collectionnais les conquêtes et qui te moquais de moi parce que j'étais timide. Je pense vraiment que tu seras surpris lorsque tu liras ceci.

J'ai beaucoup de peine à t'expliquer avec des mots ce qui se passe en moi, mais je suis sûr que tu comprends ce qui m'arrive. Il a fallu que j'atteigne deux cent trente neuf ans pour apprendre ce que c'était enfin qu'aimer. Chaque seconde sans elle est une torture, mais nous n'avons pas le choix et elle le comprend...

Pour le reste, je vais bien, ma santé est stabilisée à présent. J'essaie de préciser par mes observations la date de réincarnation de notre déesse, mais je n'y parviens pas pour l'instant, je vais devoir encore être patient. Les grands maîtres font rechercher les futurs chevaliers

d'or, mais ce n'est pas très concluant pour l'instant, il faut nous armer de patience. Saga et Kanon progressent bien, cependant, et j'ai bon espoir...

Porte-toi bien, mon ami...

Shion »

Shion sourit en imaginant la surprise de son ami lorsqu'il recevrait cela. Dohko, lorsqu'il était adolescent, était un véritable bourreau des cœurs qui savait séduire les filles en jouant de ses yeux verts et de son sourire charmeur, et – mais une fois n'était pas coutume – il lui manqua brusquement. Leur jeunesse était derrière eux, mais il aurait bien aimé le revoir ne fût-ce qu'une seule fois.

Il soupira, mais son vague à l'âme ne dura pas longtemps lorsqu'il s'aperçut qu'il neigeait dehors. Le fait était assez rare en Grèce, et lui rappela immédiatement les neiges de l'Himalaya, ainsi que la blancheur de la peau laiteuse d'Arzaniel pourtant si tiède sous sa main. Il s'approcha de la fenêtre, et sourit.

En dessous du Sanctuaire, il pouvait voir les lumières de la ville illuminée aux approches des Fêtes, et cela avait toujours suscité son intérêt, même s'il était bouddhiste et que Noël ne signifiait rien pour lui. Toute cette ferveur l'avait toujours fait sourire, surtout lui qui n'avait plus de famille...

A cette époque de l'année, il accordait à tous ses grands maîtres quelques jours de congé mais restait au Sanctuaire. Il s'attendait à faire la même chose cette année mais celui qui changea ses plans fut son médecin qui lui dit :

« J'ai parlé à l'un des médecins qui vous a soigné, il souhaiterait vous voir le plus tôt possible à cause de votre hypertension. Puisque le Sanctuaire va quelque peu vivre au ralenti, j'ai pensé que vous pourriez y aller dès que les grands maîtres seraient revenus... »

Shion saisit un épais dossier sur son bureau et lui dit :

« Voyez-vous ceci ? C'est très exactement ce qui me reste à régler avant la fin de l'année... »

Le médecin croisa péremptoirement les bras et dit :

« Très bien, épuisez-vous si vous voulez, je parlerai à vos grands maîtres de vos problèmes d'hypertension, et je vous jure bien qu'ils m'écouteront... »

Les yeux pourpres de Shion flamboyèrent.

« Du chantage, maintenant ? »

Le médecin, sachant que Shion se rendait déjà à la raison, acheva :

« Ce n'est qu'une visite de routine, quelques jours seulement là-bas qui, je l'espère, vous feront le plus grand bien... »

Shion soupira et dit :

« Très bien, je m'y rendrai... »

Le médecin sourit et dit :

« Cela ne vous fera pas de mal de faire une pause... »

Resté seul, il s'autorisa un sourire mais qui s'effaça assez vite... Ne disait-on pas : « loin des yeux, loin du cœur ? »

Cette pensée ne le quitta pas les jours suivants, dont presque personne, par chance, ne fut le témoin.

Point de non-retour

*« Tu es celle que j'ai toujours recherchée
Celle que mon cœur a toujours désirée*

*La lumière quand dans le noir je me perds...
Graver le temps
Toujours ensemble
Eternellement... »*

Tragédie, Eternellement

Il travailla comme un forcené pour terminer sa tâche et, au jour dit, prépara son sac avec une certaine appréhension. Comme si c'était un signe, il avait beaucoup neigé la nuit précédente. Enfilant une tunique de coton épais, il enroula autour de ses épaules son traditionnel châle en cachemire, prit son sac à la main et, prenant une grande respiration, se téléporta au Tibet. On était le 31 décembre 1964.

Nonobstant la couche impressionnante de neige qui recouvrait la lamaserie, rien n'avait changé ici, et, compte tenu du silence qui y régnait, il n'y avait pas beaucoup de monde à cette période de l'année. Il se présenta au portier qui, le reconnaissant, lui attribua immédiatement une chambre, à laquelle il le fit conduire avec empressement. Shion posa son sac, s'installa quelque peu puis se mit à la recherche du médecin qui voulait le voir. Il pensait qu'un peu d'hypertension n'était pas très grave à son âge, mais, manifestement, son médecin du Sanctuaire et celui du Tibet pensaient le contraire.

D'humeur maussade, il déambula tranquillement dans les couloirs déserts avant de trouver enfin la porte qu'il cherchait. Le médecin atlante qui s'était occupé principalement de lui pendant sa convalescence le fit asseoir et lui dit :

« Ah, je suis content que votre médecin ait réussi à vous convaincre de venir, il est inquiet à propos de votre hypertension... »

Shion répondit calmement :

« Au cas où vous l'auriez oublié, j'ai deux cent quarante ans, il est parfaitement normal à mon âge d'avoir ce genre de problème, non ? »

Le médecin répliqua :

« Effectivement, mais vous ne devez pas prendre cela à la légère... »

Il se leva et dit :

« Enlevez votre tunique, je vais vous examiner... »

Shion s'exécuta, et apparut torse nu, la peau blanche de son torse dépourvue de toute pilosité.

Le médecin l'examina avec attention et rendit son diagnostic :

« Votre cœur s'est remis, vous ne risquez plus rien de ce côté-là, mais j'ai peur que l'hypertension ne provoque de nouveaux problèmes cardiovasculaires... »

Il se rhabilla pendant que le médecin lui disait :

« Pendant que vous serez ici, je vous examinerai tous les jours, et nous verrons quel traitement adopter... »

Shion hocha la tête, et sortit du bureau du médecin, qui donnait sur le cloître. Le jardin enneigé offrait un magnifique spectacle, qu'il resta un moment à regarder, le cœur serein, avant de refaire le chemin en sens inverse pour regagner sa chambre. S'allongeant sur son lit, il ferma les yeux et la sérénité gagna son cœur et son âme avant de s'endormir.

Quand il s'éveilla de nouveau, la nuit était tombée et, par la fenêtre, il put voir les lumières, en bas, dans la vallée. C'était très beau et pourtant, Shion avait le cœur serré. Ses sentiments envers Arzaniel n'avaient pas tiédi, mais il savait très bien qu'il était un vieil homme, qu'elle avait énormément d'années de moins que lui et qu'elle avait tout l'avenir devant elle. Elle méritait bien mieux que lui, et il ne l'aurait pas blâmée d'avoir trouvé quelqu'un de son âge. Cela aurait été un beau rêve pour lui, voilà tout, une perte supplémentaire parmi toutes celles qu'il avait subies depuis deux cents ans.

Il s'assit, se releva et, le cœur tourmenté, sortit de sa chambre pour aller marcher un peu. Il alla dans la salle de prière, alluma un bâton d'encens qu'il posa devant le Bouddha Sakyamuni et se mit à prier avec ferveur, la tête baissée :

« O Bouddha, toi qui as réussi à t'affranchir des émotions et des sentiments humains, guide-moi sur le chemin de la sérénité, ôte-moi du cœur ce sentiment qui me fait tant souffrir. Donne-moi la force d'accepter mon destin, quoi qu'il implique, et de rendre heureuse Arzaniel, même si c'est avec un autre que moi... »

Après une dernière inclinaison, il quitta la pièce et rejoignit le jardin, ce jardin dans lequel il avait de si doux souvenirs, et marcha calmement, vidant son esprit comme il savait si bien le faire. Sans qu'il s'en rende vraiment compte, ses pas le menèrent vers la bibliothèque et il releva brusquement la tête, conscient soudain à l'extrême de la présence aimée, non loin de lui. Arzaniel, qui fermait la porte à clé, un dossier dans la main, le sentit aussi et tourna la tête vers lui, une expression incrédule sur le visage. Pendant un moment, tous deux restèrent là, immobiles, croyant qu'ils vivaient un rêve, puis Arzaniel laissa tomber son dossier en balbutiant :

« Toi...ici... »

Shion, son cœur battant à tout rompre, n'osait pas s'approcher, s'attendant au pire à chaque parole qu'elle prononcerait, et resta calme, son émotion se déversant uniquement dans ses yeux pourpres. Arzaniel alors se jeta dans ses bras, éclatant en sanglots, et il ne douta plus. Ses bras se refermèrent sur elle, et il la serra contre lui. Arzaniel leva alors les yeux sur lui et lui demanda :

« Quand es-tu arrivé ? Je...je croyais que... »

Ses larmes coulaient librement, et Shion lui répondit :

« L'un des médecins ici a voulu me voir pour un contrôle, et le mien a usé de chantage pour me faire venir ici... »

Arzaniel, encore à demi incrédule, regardait le visage de l'homme qu'elle aimait, qu'elle n'avait jamais cessé d'aimer pendant ces longs mois où ils avaient été séparés, et comprit la raison de sa réticence. Pourtant, ce n'était pas l'endroit pour des retrouvailles, ils pouvaient être vus de tous, et elle lui chuchota :

« Viens, nous serons mieux chez moi pour parler... »

Profitant de l'obscurité pour se tenir la main, elle l'emmena jusqu'à l'appartement qu'elle occupait à présent, dans une petite maison adossée au mur sud de la lamaserie. Il fallait passer par une petite porte située dans une anfractuosité, dont elle seule avait la clé, et ils se retrouvèrent dans une pièce carrée qui était sa pièce à vivre sur laquelle donnaient sa chambre et sa salle d'eau. Elle avait décoré la pièce avec goût, et il reconnut son style éclectique. Elle mit de l'eau à chauffer sur le foyer qui se trouvait dans le coin de la pièce et lui désigna un sofa, où il s'assit. Quand le thé fut prêt, elle le posa sur la table basse et vint s'asseoir près de lui. La tension entre eux était presque palpable, et tous deux étaient incapables de parler, chacun étant noyé dans le regard de l'autre. Puis, doucement, leurs visages se rapprochèrent et ils échangèrent un baiser, d'abord doux puis plus passionné. Les sentiments qu'il y avait entre eux avaient survécu à leur séparation et s'étaient renforcés, devenant un torrent qu'ils ne pouvaient plus contrôler. Shion, pourtant, avant de perdre toute maîtrise de lui-même, se reprit et lui dit :

« Hé bien, en voilà un accueil... »

Arzaniel le regarda.

« Rien n'a changé, Shion. Pendant des mois, j'ai regretté de ne pas avoir osé t'avouer mes sentiments clairement, aussi, puisque Bouddha m'offre une seconde chance... »

Elle plongea son regard dans le sien et dit doucement :

« Je t'aime...tu es l'homme que j'ai choisi, et rien ne pourra changer cela... »

La lumière des bougies se reflétait sur son visage, comme des pensées fugitives, et il s'aperçut que tous ses doutes étaient sans fondement. Il détourna alors le regard.

« Je suis bien trop vieux pour toi, tu mérites bien mieux que moi... »

Arzaniel lui posa la main sur la bouche.

« Ne dis pas cela, ce n'est pas vrai. N'as-tu pas compris ? »

La proximité d'Arzaniel faisait battre plus vite le cœur de Shion et accélérait sa respiration, faisant monter le désir dans son corps, ces signes qu'il avait appris à reconnaître.

Près de lui, Arzaniel, elle aussi, ressentait les mêmes symptômes, elle tremblait légèrement et ne pouvait détacher son regard de lui. Alors tout bascula, et ils recommencèrent à s'embrasser de façon presque désespérée. Les mains de Shion sentaient le corps d'Arzaniel sous sa robe de soie et il la serra contre lui à la briser.

Elle se recula alors et, prenant sa main, elle la posa sur son épaule en plongeant son regard dans le sien. Le contact télépathique qui s'était établi entre eux rendait Shion nerveux, mais, suivant son instinct, il lui caressa les épaules, déplaçant légèrement l'encolure de la robe, avant d'y poser ses lèvres, la faisant tressaillir. Mais il se releva et secoua la tête, refusant de profiter de cet instant d'émotion.

Arzaniel ne dit rien, et, comprenant très bien ce qu'il ressentait, lui enleva son châle de cachemire avant de poser ses lèvres sur son cou. Shion tressaillit, et, doucement, caressa les épaules d'Arzaniel, puis descendit plus bas, vers sa poitrine, sentant sa respiration précipitée. Plus rien ne comptait d'autre que leurs corps serrés l'un contre l'autre.

Bientôt, elle fit passer sa tunique par-dessus sa tête, et il se retrouva torse nu. Il eut comme un choc électrique lorsqu'elle posa sa main sur sa peau et, lentement, elle commença à lui caresser la poitrine, accélérant encore sa respiration. Agissant d'instinct, il fit glisser les bretelles de sa robe de soie avant de poser ses lèvres sur sa poitrine presque nue. Pourtant, il s'arrêta.

« Non, nous ne devons pas. Ce serait trop douloureux après... »

Mais Arzaniel secoua la tête, et ne répondit rien, continuant ses caresses avant de dire finalement :

« Je sais que nous en avons envie tous les deux, et je veux être à toi... »

Tous deux perdirent alors la notion du temps, et, bientôt, Arzaniel fut nue face à lui, offrant sa peau laiteuse au regard pourpre de Shion brûlant de désir. Il n'avait guère d'expérience et celle-ci datait de son adolescence, mais il se servait de son instinct et les soupirs d'Arzaniel prouvaient qu'il ne se débrouillait pas si mal. Quand il fut nu à son tour, elle le regarda et il se sentit légèrement gêné, mais cela ne dura qu'un moment. Sa peau frémissante sous ses mains, sous ses lèvres lui procurait des sensations jamais ressenties auparavant, et il lui semblait que, partout où Arzaniel le touchait ou l'embrassait, elle laissait une marque de feu qui se propageait dans tout son corps. Le souffle court, ils s'arrêtèrent un instant, et il passa son doigt entre ses seins, là où se lovait le serpent argenté de sa sueur. Elle gémit légèrement, et, toujours suivant son instinct, il en caressa doucement les pointes dressées. Elle gémit plus fort et se cambra vers lui.

Il lui embrassa alors le ventre avec plus de hardiesse, puis ses lèvres descendirent plus bas, traçant un sillon de feu sur la peau blanche. Elle se tendait vers lui, déjà défaillante, et il se retenait encore, ne voulant pas brusquer les choses. Pratiquant le yoga depuis bien longtemps, il avait un excellent contrôle sur son corps, mais le maelström de ses hormones en furie mettait cette capacité à rude épreuve, d'où son léger tremblement.

Abandonnée dans ses bras, il lui semblait que son corps ne lui appartenait plus, et elle voyait les yeux de Shion briller dans la semi-obscurité. Consciente qu'il la privilégiait, elle arrêta sa main et dit :

« Attends. A mon tour... »

Elle se mit à le caresser sur le torse, les épaules, puis le reste du corps, et il ferma les yeux, s'intéressant uniquement au contact des mains et des lèvres d'Arzaniel sur tout son être. Il la laissa faire quelques temps, puis rouvrit les yeux et effleura de sa main le ventre de sa bien-aimée qui frémit. Elle le regarda intensément, essayant de lui faire comprendre à quel point elle le désirait en elle, tellement qu'elle en avait mal. Abandonnée devant lui dans la masse de ses longs cheveux, elle était un tel appel à la volupté qu'il comprit, et glissa sur elle. Le regard embué, elle murmura :

« Viens... »

Shion alors résolut de faire confiance à son instinct et, doucement, il entra en elle. Ce fut alors pour eux l'éblouissement, leurs pouvoirs télépathiques intensifiant l'instant et augmentant la sensation de fusion. Alors elle abaissa ses boucliers mentaux pour lui et il lui sembla qu'il pouvait voir en elle comme en une eau claire. Ils restèrent un moment immobiles, laissant le désir monter encore, puis Shion commença à bouger, d'abord doucement, puis de plus en plus vite avant qu'Arzaniel rende les armes en gémissant son nom et que lui-même lâche prise dans un râle.

Reprenant leur souffle, ils restèrent serrés l'un contre l'autre, savourant cette intimité, puis Shion, entendant les douze coups de minuit, chuchota :

« Bonne année, mon amour... »

Il se sentait si remué qu'il ne pouvait dire autre chose. C'était comme si un autre Shion était né cette nuit, dans les bras d'Arzaniel, et il savait qu'elle comprenait ce qu'il ressentait. Ayant peur de l'écraser, il s'assit à côté d'elle qui gisait encore allongée et la regarda. Ses yeux violets étaient embués, ses lèvres gonflées et ses longs cheveux violets formaient un halo sombre autour de sa tête. A cette vision, il sentit le désir renaître dans ses reins mais se maîtrisa et la regarda en souriant, sans rien dire.

Elle bougea légèrement, comme si elle reprenait conscience, et dit :

« Bonne année à toi, mon cœur... »

Elle frissonna, et il dit :

« Tu as froid, viens contre moi... »

Il attrapa l'une des étoffes qui recouvraient le sofa, la mit sur ses épaules et ouvrit les bras, où Arzaniel vint se nicher. Il pelotonna alors l'étoffe autour d'eux, et Arzaniel resta contre lui, contre sa poitrine, où elle pouvait entendre les battements de son cœur, elle finit d'ailleurs par s'y endormir.

Doucement, il la porta dans sa chambre, la déposa sur son lit, voulut la laisser reposer mais elle tenait sa main, et il y renonça. Se glissant dans le lit, il la prit dans ses bras et finit par être vaincu lui aussi par le sommeil, l'esprit serein, comme si la révélation divine venait enfin de lui être accordée.

Une odeur de thé le réveilla, et il s'aperçut qu'il était seul dans le lit. S'enveloppant dans l'un des draps, il sortit de la chambre et vit Arzaniel, dans une tunique d'intérieur, en train de faire du thé en chantonnant. Elle le vit et dit en souriant :

« Tu pouvais encore dormir, tu sais... »

Shion vint s'accroupir près d'elle, déposa un baiser léger sur ses lèvres et lui dit :

« Je n'étais pas si fatigué, tu sais...enfin...j'espère que...tu sais, je n'avais pas beaucoup d'expérience, et j'espère que je n'ai pas été trop mauvais la nuit dernière... »

Arzaniel rit et lui dit :

« Tu te soucies de cela ? Mais cela n'a aucune importance pour moi, je n'en avais pas beaucoup moi non plus, et ce n'est pas mon vieux mari qui m'a appris énormément de choses sur le sujet... »

Elle se mit à rougir et ajouta :

« En tout cas, je n'avais jamais... »

Sa gêne dissipa celle de Shion qui lui dit :

« Tu es si belle le rouge aux joues...mais jamais tu n'auras été aussi belle que cette nuit... »
Les joues d'Arzaniel virèrent à l'écarlate, augmentant le rire de Shion qui la prit dans ses bras. Elle se dégagea, lui tendit une tasse de thé et lui sourit.

Il s'assombrit soudain et dit :

« Mais...et ta réputation ? Elle sera entachée, et la mienne aussi. Le tenancier des chambres a bien dû s'apercevoir que je n'avais pas dormi là-bas... »

Elle posa la main sur son bras et lui dit :

« Je me fiche de cela, ta présence seule m'importe... »

Leurs doigts s'entremêlèrent.

« Désormais, nous sommes l'un à l'autre, et cela personne ne pourra nous l'enlever... », murmura-t-elle.

Le poids qui avait oppressé le cœur de Shion pendant des mois n'était plus, et il savait que, désormais, rien ne serait plus comme avant. Leur union avait initié un contact télépathique permanent, et il pouvait donc sentir Arzaniel comme elle pouvait le sentir.

L'amour physique avait constitué pour eux à la fois un aboutissement et le début d'une nouvelle étape de leur relation. Tous deux inexpérimentés, ils en éprouvaient les arcanes ensemble, et ils découvraient le plaisir de se réveiller l'un près de l'autre...

Pourtant, Shion savait qu'il ne pourrait rester encore très longtemps, et il prit sa décision. Ce matin-là, deux jours avant son départ, alors qu'Arzaniel, encore anéantie par le plaisir, reposait dans ses bras, il lui dit :

« Tu ne peux être mon épouse selon les lois du Sanctuaire d'Athéna, mais les lois bouddhistes n'ont pas cours là-bas. Veux-tu recevoir la bénédiction d'union devant Bouddha et devenir mon épouse ? »

Arzaniel ouvrit de grands yeux, puis ceux-ci se remplirent de larmes et elle lui dit :

« Oui...oui...je le veux... »

Même séparés, ils seraient ainsi liés par la bénédiction de Bouddha, et donc considérés par les Tibétains comme de véritables époux. Shion resta bouche bée lorsqu'il vit Arzaniel sortir de la salle de bains, vêtue d'une robe magnifique en soie vert clair brodée de fils d'argent et d'or, parée de bijoux et la tête encerclée par le fil de métal qu'elle portait le jour de la cérémonie du printemps. Ce bijou orné d'une gemme retenait un voile court qui cachait en partie ses cheveux violets dans lesquels elle avait mêlé des fils d'argent.

Shion alors revêtit dans sa chambre, alors qu'elle achevait de se préparer, sa tunique de soie bleue et déplia un très beau châle de cachemire qu'il gardait pour les grandes occasions.

Ils se rendirent au temple bouddhiste le plus proche, et un prêtre prononça pour eux la bénédiction de l'union. Ils portèrent, en symbole, un anneau que, malheureusement, Shion dut suspendre à une chaîne autour de son cou, mais qu'Arzaniel garda à son annulaire gauche.

Revenus dans l'appartement d'Arzaniel, ils se regardèrent intensément, et Arzaniel alla se nicher contre la poitrine de Shion, sa place désormais. Il lui dit :

« Même si je suis loin de toi, tu seras à jamais avec moi... »

Ce n'était plus le moment pour eux des pleurs et des souffrances, ils étaient à présent au-delà de cela, et ce fut avec les yeux secs qu'elle le vit partir. Il la serra dans ses bras, mais ne lui dit rien, les mots étaient devenus inutiles entre eux.

Avant son départ, Shion avait revu le médecin qui lui avait prescrit un traitement pour son hypertension et qui resterait en contact avec son médecin du Sanctuaire pour en assurer le suivi...

Partie 4 : Les dieux donnent, les dieux reprennent

*« Mais il y a l'inacceptable
Qui vient tout bousculer
Une erreur de là-haut
Qu'on n'a pas demandée
Mais il y a l'inacceptable
En plein vol foudroyé
Et qui vient tout reprendre
Tout ce qu'on nous a donné
Et qui laisse une impression, une impression
D'inachevé... »*

Ginie Line, Les Dix Commandements, L'inacceptable

Le Sanctuaire, 10 mars 1965

Shion contresignait quelques documents lorsque l'on frappa à son bureau. Il dit :

« Entrez... »

Il s'agissait là de Helena de la Couronne Boréale, grand maître du signe des Poissons. Elle lui dit :

« Excellence, vite, il s'est passé quelque chose... »

Il la suivit et arriva en vue du camp d'entraînement où il découvrit un paysage d'apocalypse. Il y avait là un cratère énorme et des corps d'enfants et d'hommes jonchaient le sol. Chiron de la Flèche, grand maître du signe du Sagittaire, se trouvait là.

« Un engin explosif, Excellence, personne ne sait d'où il vient... »

Un autre grand maître, Pedro de la Règle, apparut alors, il tenait un papier à la main.

« Moi je sais, on a reçu ça... »

Sur la feuille étaient écrits ces mots :

« *Ceci est un second avertissement, la prochaine fois je tuerai tout le monde et ma vengeance sera terrible.* »

Shion dit alors aux trois grands maîtres présents :

« Cela émane sans aucun doute de celui qui a tenté de me tuer voici quelques mois. Augmentez la sécurité encore, et fouillez partout ! Prenez également soin des corps de ceux qui ont été tués, qu'ils soient inhumés dignement... »

Pourtant, l'enquête piétina assez vite malgré tous les moyens mis en œuvre et, deux mois après son début, elle fut franchement à l'arrêt. Shion réunit alors ses grands maîtres et leur dit :

« Il ne nous reste qu'une solution : je vais leur servir d'appât... »

Les hurlements des grands maîtres jaillirent, mais il leva les bras pour les calmer.

« Ils s'étaient attaqué à moi lorsque j'étais seul au Tibet, ils savent comment me trouver ... »

Amphion du Triangle, grand maître du signe des Gémeaux, se récria :

« Vous n'irez pas seul, ça pas question ! »

Alors commença d'effroyables palabres pour savoir qui serait celui qui accompagnerait Shion là-bas, et le choix des grands maîtres tomba sur Helena de la Couronne Boréale. Ce qui motiva leur choix fut qu'elle était d'origine nordique et donc ne craignait ni le froid ni l'altitude.

A la fin de la réunion, Shion retint Helena et lui dit :

« Vous devrez jurer le secret, et j'en ferai autant car, si vous devrez ôter votre masque, j'ôterai le mien aussi. Soyez prête dans une heure, nous partirons tout de suite... »

Helena acquiesça, et alla se préparer. Shion lui dit alors :

« Venez près de moi, je vais vous téléporter... »

Dès qu'ils apparurent au Tibet, non loin de la lamaserie, Shion dit alors :

« Enlevons nos masques, nous devons éviter d'attirer l'attention... »

Helena s'exécuta et Shion découvrit sous son masque un visage aux traits doux, à la peau pâle et aux yeux mordorés. Il en fit autant et Helena dit :

« Oh, je vous imaginai plus vieux... »

Mais, confuse, elle se reprit vite :

« Excusez-moi, je ne voulais pas... »

Shion rit et dit :

« Ne vous excusez pas. Pour information, je me nomme Shion, je suis l'autre survivant de la dernière guerre sainte, j'étais chevalier d'or du Bélier à l'époque... »

Helena inclina la tête en signe de respect. Elle s'était toujours demandée pourquoi il n'y avait pas de grand maître du signe du Bélier, elle en avait la réponse à présent. Il lui dit :

« Ceci est la lamaserie où est regroupé tout le savoir de l'Atlantide. C'est ici que l'on m'a soigné lorsque j'ai été malade, si vous vous en souvenez, car je suis un descendant d'Atlante... »

Helena ne parut pas surprise, mais plutôt intéressée...

Arzaniel avait senti l'arrivée de Shion, et quelle ne fut pas sa stupeur de le voir accompagné de la somptueuse Helena. Le serpent de la jalousie la mordit, et elle devint très agressive, même envers Hallatan qu'elle n'y avait plus habitué. Shion profita du sommeil d'Helena pour se rendre à l'appartement d'Arzaniel mais elle refusa de le voir, alléguant qu'il n'avait qu'à aller retrouver sa si précieuse compagne. Shion, alors, se mit à rire franchement.

« Jalouse, toi ? Mais Helena n'est pas ma compagne, elle est le grand maître du signe des Poissons, et elle est chargée de ma protection... »

Il abaissa ses boucliers mentaux pour qu'elle voie qu'il disait vrai et, lentement, la porte s'ouvrit. Le visage marbré par les larmes d'Arzaniel apparut et elle le fit entrer avant de lui dire :

« Je suis désolée, je croyais que... »

Il sourit et lui dit :

« Je suis fidèle à mes vœux, et Helena est un grand maître, simplement. Comment as-tu pu croire que j'aurais pu te trahir ? »

Arzaniel se précipita contre lui...

Deux nuits après, alors qu'ils dormaient enlacés, une présence maléfique éveilla Shion. Il sauta du lit, enfila ses vêtements et se téléporta dans la cour. Un homme s'y trouvait, et son aura sombre fit hérissier les poils des bras du chevalier d'or du Bélier. Il dit :

« Enfin je te fais face, Shion du Bélier, toi qui m'as dépouillé de ma raison de vivre, je vais prendre ta vie pour laver cet affront et venger mon disciple que tu as tué... »

L'aura dorée de Shion jaillit de lui alors qu'arrivait Helena, qui se mit en garde près de lui. Avec un pincement au cœur, il s'aperçut que sa puissance d'antan n'était plus qu'un souvenir, jamais plus il ne serait capable de développer une telle force à présent, son corps vieilli et affaibli ne l'aurait pas supporté. Pourtant, il n'avait pas d'autre choix que de jouer son va-tout, il se devait de protéger tous ceux qui vivaient dans la lamaserie...

En tout cas, ce que venait de dire l'homme répondait en partie aux questions qu'il s'était posé lors de la première attaque, c'était donc son disciple qu'il avait tué. Avec sa perception qui malgré les années n'avait rien perdu de sa finesse, il avait clairement reconnu une aura

derrière la force sombre qui le manipulait, une aura qu'il avait connue...mais où ? Voilà que son grand âge lui faisait perdre la tête, il ne manquait plus que cela !

Il n'eut que le temps de se protéger alors qu'une lance de lumière rouge arrivait sur lui, et pensa à ce que son maître Ashen lui avait dit : il n'était pas bon de trop réfléchir pendant un combat. Pourtant, s'il parvenait à retrouver le nom de son adversaire, sa tâche en serait bien simplifiée, et vite, sinon la situation dégénérerait sans aucun doute...

Bien sûr, son *Crystal Wall* pourrait le protéger presque indéfiniment, mais il ne pouvait pas passer son temps à se terrer derrière lui, il fallait qu'il prenne l'avantage. Il était encore capable d'utiliser la *Starlight Extinction*, mais le pouvait-il pour la *Stardust Revolution*, qui nécessitait beaucoup plus de puissance ? Ah, et cette question lancinante qui tournait dans son cerveau concernant l'identité de cet homme ! Il devait impérativement retrouver son calme, et se focaliser sur le combat, sinon il perdrait à coup sûr. Il avait survécu à une guerre sainte, ce n'était pas un seul combat qui lui prendrait sa vie, cela jamais !

Ses réflexions portèrent leur fruit au bout de quelques minutes, lorsqu'enfin il retrouva l'identité de son assaillant. Il s'agissait d'Antiochos de la Coupe, un chevalier de Bronze qui avait préféré, voici plusieurs dizaines d'années, mettre ses pouvoirs au service du mal, et qu'il avait exclu du Sanctuaire...

Il dit :

« Je sais qui tu es...tu es ce chevalier maudit que j'ai exclu du Sanctuaire voici plus de cent ans, je t'ai reconnu, Antiochos »

L'autre ricana.

« Tu es bien perspicace malgré ton grand âge... »

Helena s'écria :

« Laissez-moi le combattre, Excellence, je le dois à tous ceux qui sont morts par sa faute... »

Shion dit alors :

« C'est à moi de le faire, Helena, j'ai mes raisons... »

Il ne pouvait lui parler d'Arzaniel, mais elle n'insista pas et abaissa les bras, se tenant cependant prête à toute éventualité.

Shion alla chercher au tréfonds de lui-même ses pouvoirs et, dès que l'autre lui donna l'assaut il se heurta une fois de plus à son *Crystal wall*. Pourtant, il attaqua, mais la *Stardust Revolution* sembla ne faire aucun effet à son adversaire qui ricana :

« C'est tout ? »

Comment pouvait-il éviter une attaque de chevalier d'or ? Les pouvoirs de Shion avaient probablement décliné, il n'y avait pas d'autre solution...ou plutôt si. Il s'aperçut qu'une sorte d'aura sombre, celle qui l'avait si fortement dérangé auparavant, protégeait son adversaire, et il se tourna vers Helena :

« Couvrez-moi, s'il vous plaît... »

Helena manipulait la glace, et elle dressa incontinent un mur glacé pendant que Shion, utilisant ses pouvoirs mentaux, tentait de juguler l'aura sombre. La sueur au front, il y parvint et ôta toute protection à son adversaire. Celui-ci ne sembla pas s'en apercevoir, et Shion lui dit :

« Va rejoindre ton maître dans l'autre monde ! *Starlight Extinction* ! »

Un flot de lumière le noya et Shion dit au grand maître debout derrière lui :

« Merci beaucoup... »

Helena dit alors :

« La puissance mentale qu'on dit être l'apanage des chevaliers d'or du Bélier n'est pas usurpée... »

Et elle s'inclina en signe de respect. Il lui dit :

« Retournez vous coucher, moi je vais rester un peu ici, j'ai besoin de réfléchir... »

Et il y avait de quoi...l'aura sombre qu'il avait jugulée ressemblait beaucoup à celle qu'il avait pu sentir lors de son combat contre les forces d'Hadès, autrefois. Celui-ci était-il sur le point de se réveiller ? Dohko, pourtant, ne lui avait rien dit. Il leur faudrait être vigilants.

Quand il rejoignit Arzaniel, elle était assise dans le lit, les jambes contre sa poitrine, tendue et nerveuse. Il s'assit près d'elle et lui dit :

« Tu ne crains plus rien, rends-toi à présent... »

Il ôta ses vêtements puis vint s'allonger près d'elle sans toutefois réussir à trouver le sommeil...

Le lendemain, il fit part de ses soupçons à Helena, et ils décidèrent de concert de retourner en Grèce pour en parler aux autres grands maîtres. Juste avant de partir, Arzaniel apprit que sa demande de bourse avait été acceptée, elle se rendrait en Grèce dans les mois qui suivraient pour travailler dans les archives, ce qui remplit Shion de joie. Ce serait difficile pour eux de se voir, mais ils seraient l'un non loin de l'autre, au moins.

Pourtant, il ne devait pas se déconcentrer, l'échéance approchait et il devait consacrer toute sa force à préparer le Sanctuaire. Dès son retour, il écrivit à Dohko pour l'informer de ce qui était arrivé, et attendit sa réponse. Dohko, qui avait été si surpris de savoir son ami amoureux, le fut davantage encore en lisant ce que Shion lui écrivait, et il lui répondit immédiatement qu'il n'avait rien ressenti concernant le sceau d'Athéna...donc, fausse alerte ? L'expérience avait appris à Shion qu'il n'y avait jamais rien de gratuit quand Hadès était concerné, et il se tint sur ses gardes...

Le Sanctuaire, 18 juin 1695

L'aube se levait sur le Sanctuaire et, bientôt, le serviteur principal de Shion viendrait le réveiller. Doucement, il posa sa main sur l'épaule d'Arzaniel qui dormait près de lui et lui chuchota :

« Réveille-toi, mon cœur... »

Voici un mois qu'elle était arrivée en Grèce, et, parfois, rarement, quand ils le pouvaient, ils dormaient ensemble. Heureusement, le lit de Shion était clos d'épaisses tentures pour éviter qu'on ne le voie, ce qui facilitait la présence de la jeune femme...

A côté du lit de Shion, derrière un panneau, se trouvait un passage secret qui menait en dehors du Sanctuaire. Elle s'habilla vivement et, après un baiser, passa par le panneau secret, laissant Shion mélancolique dans le lit encore rempli de l'odeur de la femme de sa vie.

Il n'avait pas l'impression de trahir la déesse et sa charge, au contraire, il savait qu'Arzaniel lui apportait l'équilibre et une conscience de son humanité qu'il n'avait jamais eue et qui lui permettait de mieux diriger le Sanctuaire. La déesse, qui n'était qu'amour pour la race des hommes, semblait pardonner cet amour si humain qui animait son représentant sur Terre.

Enfin il se sentait lui-même, tout ce qui lui avait manqué pendant des années l'aidait enfin à y voir clair et, sautant du lit, il s'habilla, fit sa toilette en chantonnant avant de se mettre au travail dans son bureau...

Nuit du 17 juillet 1965

A Star Hill, Shion observait le ciel comme à son habitude lorsqu'il vit soudain la constellation du Bélier se mettre à briller et un flot d'étoiles filantes la traverser. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Il consulta l'un après l'autre les carnets d'observation des autres Grands Popes et trouva une phrase étrange qui disait :

« Si des étoiles filantes traversent une constellation, alors son protégé à son point d'origine va vers son point de départ... »

Il ne comprit pas la phrase, et attendit de pouvoir faire d'autres observations pour compléter et enfin comprendre la raison de ce phénomène...

Tibet, 4 septembre 1965

Arzaniel, le visage pâle, presque gris, tentait d'oublier le haut le cœur qui la prenait rien qu'à respirer l'odeur du café d'Hallatan. Depuis quelques jours, elle ne se sentait pas très bien, surtout le matin, et avait de fréquentes sautes d'humeur.

L'un des médecins atlantes, qu'elle consulta à ce sujet, lui annonça alors que, dans le courant du mois de mars suivant, elle mettrait au monde un enfant. Ce n'était pas à vrai dire une nouvelle étonnante au vu des circonstances, mais qui remplit tellement Arzaniel de stupeur lorsqu'elle l'apprit qu'elle faillit s'évanouir.

Un enfant ! Son enfant et celui de Shion, le fruit de leur amour interdit. Elle se mit à rire toute seule une fois rentrée dans son appartement, et son premier mouvement fut d'écrire à Shion, il devait savoir cette merveilleuse nouvelle...

Le Sanctuaire, 10 septembre 1965

Complètement sonné par la nouvelle, Shion tenait la lettre d'Arzaniel sans faire un mouvement. Il resta immobile pendant un long moment, puis se mit à rire sans pouvoir s'arrêter. Mais, son mouvement de joie passé, il songea immédiatement, avec sa logique particulière, que cet enfant devrait naître secrètement, car Arzaniel, officiellement, était veuve, et sa belle-famille serait trop heureuse de pouvoir la prendre en faute. En effet, ils n'avaient pas apprécié ce que Shion avait fait pour la tirer de leurs griffes, mais, s'ils arrivaient à savoir l'existence de l'enfant, celui-ci n'en était pas moins parfaitement légitime à cause de la bénédiction reçue par ses parents.

Pour l'instant, Arzaniel pourrait rester à la lamaserie, mais, dès que son état deviendrait visible, elle devrait prétexter une visite à ses parents malades, ce qui était parfaitement vrai, et irait vivre ailleurs le temps de mettre le bébé au monde. Il serait ensuite temps d'aviser...

Brûlant la lettre, il s'approcha de la fenêtre et se dit que la naissance de cet enfant devait être un signe de la bienveillance de la déesse à son égard, comme une sorte de bénédiction. Il sortit et alla s'agenouiller devant la statue d'Athéna, le cœur gonflé de gratitude.

Cet enfant était un cadeau des dieux, et, même s'il ne pourrait probablement pas l'élever lui-même, il ferait en sorte de l'aimer et d'être présent pour lui autant que possible.

Soudain, il se souvint de la phrase sibylline qu'il n'avait pu comprendre, quelques mois plus tôt :

« Si des étoiles filantes traversent une constellation, alors son protégé à son point d'origine va vers son point de départ... »

Le point d'origine : le ventre maternel, le point de départ : la naissance...

La date d'observation correspondait, et, à bien calculer, leur enfant naîtrait probablement sous le signe du Bélier, en mars. Son successeur serait-il son propre enfant ? Il sourit davantage à cette idée, mais savait bien qu'il ne le saurait qu'à sa venue au monde...

10 décembre 1965

Arzaniel, la main sur son ventre rond d'une grossesse de six mois, était allongée près du feu dans la petite maison qu'elle habitait depuis peu près de Gyantsé. Personne à la lamaserie ne s'était douté de sa grossesse, même pas Hallatan, et, périodiquement, le médecin atlante qui la suivait venait l'examiner. Le bébé grandissait bien, et faisait preuve d'une activité débordante. Elle pouvait déjà sentir sa minuscule conscience.

Elle regardait souvent l'anneau qui ornait son annulaire gauche, et pensait à Shion. Il lui écrivait désormais très souvent, voulant tout savoir, rempli d'inquiétude pour elle et pour le bébé. Il avait insisté pour qu'une servante tibétaine veille sur elle, et Dolma, une veuve discrète et efficace, était venue habiter avec elle, l'aidant d'une présence vigilante et affectueuse. Elle avait perdu trois enfants à la naissance, et voir cette jeune femme qui allait donner la vie elle aussi lui inspirait un attachement mêlé de pitié.

Soudain, Arzaniel se redressa, le sourire aux lèvres, et, un instant plus tard, on frappa à la porte. Shion, le visage rayonnant, entra, deux cadeaux dans les bras. Il vint l'embrasser et lui dit :

« Je suis venu t'offrir cela pour tes étrennes... »

Elle comprit, sans qu'il le dise, qu'il ne pourrait être présent comme l'année précédente pour la nouvelle année, et que sans doute il avait pris sur son sommeil pour venir la voir, jouant sur le décalage horaire entre le Tibet et la Grèce. Elle prit le premier cadeau, et en sortit un châle précieux qu'elle drapa autour de ses épaules. Le second cadeau était une grenouillère brodée, destinée sans aucun doute à être la première tenue terrestre du bébé à naître.

Avec les gestes qu'il aurait eus en face d'un objet précieux, Shion passa la main sur le ventre rond d'Arzaniel, sentait les mouvements de son enfant sous ses mains. Il pouvait déjà en sentir la petite conscience mais pas encore savoir s'il s'agissait d'un fils ou d'une fille. Cet enfant qui était la moitié d'Arzaniel et la moitié de lui-même...

Il reporta son attention sur Arzaniel et lui demanda :

« Tu te sens bien ? »

Elle acquiesça :

« Oui, tout à fait bien, ne t'inquiète pas...mais toi, je te sens nerveux... »

Il sourit et lui dit :

« Rien de grave, les prophéties qui me restent hermétiques, beaucoup de travail en ce moment. Je suis aussi soucieux pour toi, je me sens coupable, nous aurions dû nous méfier... »

Elle lui caressa la joue et dit :

« C'est le destin, Shion, il a voulu que notre enfant naisse et il naîtra... »

Elle était si confiante, si calme, comme si elle exhalait une sorte de lumière intérieure, qu'il en fut apaisé...

Gyantsé, 27 mars 1966

Les douleurs d'accouchement d'Arzaniel se déclarèrent pendant la nuit du 26 au 27 mars 1966, peu après une heure du matin. Dolma veilla la jeune femme qui tentait de faire bonne figure, serrant les dents face aux douleurs qui, d'heure en heure, devenaient de plus en plus fortes et plus rapprochées.

Pendant les derniers mois de la grossesse, ils s'étaient peu vus, mais Arzaniel avait pris ses dispositions. Elle savait qu'elle pouvait mourir en mettant au monde son enfant, et avait donc dit à Shion qu'elle souhaitait être incinérée selon la coutume atlante. Son regard s'était assombri, mais elle savait qu'il respecterait sa volonté si pareille chose devait arriver.

Shion, à cause du lien télépathique qu'il avait avec Arzaniel, avait compris lui aussi que le bébé était sur le point de naître mais, malheureusement, il ne pouvait se rendre au Tibet, devant travailler avec ses grands maîtres toute la journée. Dès qu'il avait ressenti la douleur qui tenaillait son épouse, il avait eu peine à tenir en place, partageant à cause de leur lien télépathique tout ce qui se passait en elle, et il tentait de lui faire partager son optimisme pour la distraire quelque peu des contractions qui lui laissaient peu de repos.

Allongée sur son lit, elle sentait la minuscule conscience de son bébé et tentait de lui dire de se calmer, que tout irait bien, mais elle n'en était pas tellement sûre elle-même. C'est alors

qu'entra la sage-femme que Dolma était sortie quérir au village voisin. Elle examina Arzaniel et dit dans un tibétain rural :

« C'est votre premier, pas vrai ? Y'a encore le temps... »

Il fallait à présent attendre, et Shion, suivant la réunion des grands maîtres, se sentait horriblement nerveux. Il percevait la douleur d'Arzaniel, son inquiétude et espérait de toutes ses forces que tout irait bien, que, bientôt, leur bébé pousserait son premier cri. Bien sûr, comme tous les pères, il s'était demandé à quoi il ressemblerait, mais en était arrivé à la conclusion que cela avait peu d'importance à ses yeux, l'essentiel étant qu'il soit en bonne santé.

Arzaniel attendait patiemment la naissance, mais, quand elle perdit les eaux, la sage-femme eut peine à réprimer une grimace : elles étaient rouges. Un vaisseau sanguin s'était probablement rompu dans son utérus ou le placenta, ce que prouvait le filet de sang qui se mit à couler à chaque contraction. La sage-femme jeta un regard à Dolma, et secoua la tête avec impuissance.

Dolma continua à bassiner les tempes d'Arzaniel tout le temps que dura l'accouchement, et celle-ci sentait ses forces la quitter progressivement, gémissant doucement à chaque fois qu'une contraction poussait son bébé vers la vie. Elle se savait perdue, voyant son sang s'écouler hors de son corps sans qu'elle puisse rien y faire, mais voulait absolument que son enfant naisse vivant.

Shion sentait le lien entre eux s'affaiblir, et il avait assez vite compris que quelque chose n'allait pas. Pourtant, Arzaniel restait forte face à la douleur, à sa propre vie qui s'en allait goutte à goutte. Il refusait cette fatalité, mais elle lui dit par télépathie :

« C'est le destin, Shion, nous ne pouvons rien faire contre lui. Cet enfant est destiné sans aucun doute à te succéder, et je suis fière de lui donner naissance, même si je dois y laisser ma vie... »

Shion lui répondit :

« Tu ne mérites pas de mourir ainsi, bats-toi, par Bouddha, bats-toi, je t'en supplie ! »

La réunion se poursuivait, mettant Shion au supplice et le faisant bouillir intérieurement. Il ne supportait pas l'idée de perdre son épouse. Arzaniel cependant était très calme, sereine, et elle lui dit :

« Tu dois accepter... le fait que je vais mourir...comme je l'ai moi-même...accepté, Shion. Je t'aime...et je t'aimerai même par-delà... la porte de yomi... »

Shion sentit les larmes qu'il retenait depuis des heures lui brûler davantage les yeux, et il répondit :

« Tu m'as tellement donné, comment vais-je pouvoir vivre sans toi ? Je t'aime tellement... »

Elle s'affaiblissait encore, et le lien télépathique devint intermittent, difficile à maintenir, mais elle parvint à lui dire :

« Si c'est un garçon...je...je veux que tu le nommes...Mû, et.. si c'est...une fille, Almiel... »

Après cela, elle ne dit plus rien, et Shion serrait les poings, impuissant à l'empêcher de mourir. Il possédait de grands pouvoirs, mais aucun d'eux ne pouvait la sauver, et il enrageait. Comment se concentrer sur la bonne marche du Sanctuaire alors que la femme qu'il aimait était en train de donner sa vie pour que naisse leur enfant ? Ses poings étaient serrés sur les accoudoirs de son trône, et il sentit le regard interrogatif des grands maîtres sur lui, mais aucun ne posa de question embarrassante.

Heureusement, la réunion finit par se terminer, et Shion put enfin regagner ses appartements. Il ne put tenir en place, fit les cent pas, le corps transpercé par les douleurs maintenant très importantes que ressentait Arzaniel, qui était désormais au-delà de tout secours. Il voyait dans son esprit qu'elle se préparait à franchir la porte de Yomi dans la sérénité, n'ayant aucune peur de la mort, et qu'elle savait laisser son enfant en de très bonnes mains. Dans un sursaut de force, elle lui dit :

« Je...sais...que...notre...enfant...sera...en...sécurité...avec...toi,
que...tu...l'aimeras...autant...que...tu...m'as...aimée... »

Les larmes alors coulèrent librement sur les joues de Shion, qui ne put rien répondre et qu'attendre l'inévitable, plongé dans un désespoir sans fond.

Enfin, vers vingt et une heures, l'enfant vint normalement au monde, c'était un garçon vigoureux qui se mit à hurler immédiatement. La sage-femme, le regard humide, l'enveloppa dans une couverture de peau de yak et le mit sur la poitrine de sa mère.

Arzaniel, faible, le regarda, lui sourit et lui dit à voix basse en langue atlante :

« Comme tu es beau...tu ressembles... à ton père...sois comme lui...un homme de bien, et je ne serai pas... morte pour rien...je t'aime, mon enfant... et je veillerai... toujours sur toi... »

Elle le serra une dernière fois contre sa poitrine, puis ferma les yeux pour ne plus jamais les ouvrir. Dolma, les joues marbrées de larmes, s'occupa de laver l'enfant puis le déposa dans son berceau avant de constater qu'effectivement elle était morte. Elle prononça le *mantra* des morts puis se chargea de la toilette mortuaire de cette jeune femme qu'elle avait tant estimée.

Au moment de la mort d'Arzaniel, Shion avait senti le lien télépathique se dissoudre, et était tombé à genoux en hurlant. Non, elle ne pouvait pas être morte, ce n'était pas possible ! Il lui semblait qu'une partie de lui-même était morte avec elle, qu'il ne serait plus jamais entier jusqu'à la fin de ses jours, et la douleur était insoutenable, comme si son cœur avait été arraché de sa poitrine. Il souffrait tellement qu'il ne parvenait même plus à pleurer, sa peine était plus forte que les larmes.

Il se téléporta immédiatement à Gyantsé, toutes affaires cessantes, et tint à prendre soin lui-même du corps d'Arzaniel, dont il respecta le souhait. Le cœur crucifié mais le visage digne, les yeux secs, il récita des *mantras* pendant que le corps de sa bien-aimée rejoignait les étoiles. Jamais plus elle ne souffrirait du cruel destin des humains, elle était enfin en paix, et il savait que, de là-haut, elle veillerait toujours sur leur fils, quoi qu'il arrive. A jamais elle resterait gravée dans son cœur, jusqu'au jour de sa mort où il la rejoindrait enfin.

Les dieux s'étaient-ils joués de lui en lui permettant d'aimer puis en lui reprenant l'objet de cet amour de façon si brutale ? La déesse n'avait-elle laissé faire cela que pour que naisse un nouveau chevalier d'or du Bélier ? La volonté divine ne lui inspirait que révolte, que sentiment d'injustice, et cela avivait sa douleur...

L'aura de son fils était cependant très claire, il était destiné à lui succéder, mais comment pourrait-il faire alors que l'enfant ressemblait déjà tellement à sa mère ? Chaque mouvement, chaque sourire lui rappellerait à jamais Arzaniel, ravivant sa souffrance. Selon son souhait, il avait prénommé leur fils Mû, en l'honneur de l'antique empire de Mû.

Il lui restait désormais sa mission, et il devrait également faire de son fils le prochain chevalier d'or du Bélier. Il réussirait, il le jura à la mémoire d'Arzaniel, pour qu'ait un sens le sacrifice qu'elle avait fait. Tendrement, il prit le bébé dans ses bras et lui chuchota en langue atlante :

« Tu seras un chevalier d'or du Bélier après moi, mon fils, et je ferai de toi l'homme que ta mère aurait voulu que tu sois... »

L'enfant gigota, remua bras et jambes avant d'esquisser une grimace qui fit sourire son père malgré l'atroce douleur qu'il ressentait. Désormais, l'avenir était contenu dans ce petit corps de bébé qui porterait un jour l'armure d'or du Bélier...

FIN

